

VERS LES TERRITOIRES DE L'IMAGINAIRE



LOUISE VANNESTE
Artiste en résidence
UCLouvain 23-24



Louise V

Vers les territoires

En 2023-2024, l'UCLouvain accueillera comme artiste en résidence Louise Vanneste. Danseuse et chorégraphe, elle déjoue nos habitudes artistiques en élargissant les territoires de la danse et en explorant notamment le fonctionnement du végétal et les

COMMENT la danse est-elle devenue pour vous d'abord une passion puis un métier ? Quel a été le moment déclencheur ?

LV J'ai commencé la danse très tôt, à 4 ans, à l'académie de Court-Saint-Etienne. En 5^e primaire, avec le soutien de mes parents, j'ai choisi de suivre pour mes études secondaires l'option « danse » au Lycée Martin V de Louvain-la-Neuve. Vouloir devenir danseuse a en fait été assez vite une évidence pour moi.

J'ai trouvé dans la danse à la fois un espace de solitude et de solitude peuplée qui me correspond bien. C'est une discipline dans laquelle on se retrouve souvent seule, par exemple pour les exercices à la barre, tout en étant constamment en interaction avec d'autres personnes. Et puis il y a cette exploration de l'intériorité et du langage du corps qui m'a tout de suite emportée. Mon envie de chorégraphe et de mettre en scène est plutôt venue, quant à elle, de l'opéra. Très précisément d'une représentation de « La Traviata » que je suis allée voir à la Monnaie avec mes parents. Je devais avoir dix ans. La scénographie

proposée était très contrastée : des décors riches et baroques dans la première partie, et un espace scénique presque vide à la fin, quand Violetta se retrouve seule et rend son dernier souffle. Ça m'a beaucoup touchée et profondément marquée. Ce fut vraiment pour moi un élément déclencheur.

Et quels sont les moments-clés de votre parcours professionnel ?

LV Il y en a eu plusieurs. Il y a bien sûr ma formation à P.A.R.T.S., l'école créée par Anne Teresa De Keersmaecker, qui m'a permis de progresser énormément. J'ai pu interpréter le répertoire de Anne Teresa, mais aussi de Trisha Brown, une chorégraphe américaine. La manière de danser que cette dernière a développée invite le corps du danseur ou de la danseuse à être moins soumis aux tensions musculaires habituellement de mise. Un peu comme si on changeait certains paramètres que nous avons acquis durant notre formation. Physiquement, ça m'a apporté énormément. J'ai obtenu une bourse pour séjourner à New York et suivre la formation de Trisha Brown. Pendant plusieurs mois, j'ai vécu seule, loin de ma famille. J'ai passé beaucoup de temps dans les parcs, les musées et les Starbucks. J'ai beaucoup écrit et réfléchi. Ce temps de réflexion a été un élément déclencheur par rapport au trajet de vie et au travail que je voulais poursuivre. C'est là que j'ai décidé de devenir chorégraphe plutôt que danseuse et interprète.

Et votre première création ?

LV C'était assez vite après cet épisode new-yorkais, en 2003 ou 2004. Sur la base d'un dossier que j'avais rédigé, le Centre culturel Jacques Franck, qui soutient les jeunes créateur·rices, a souhaité me

programmer. J'avais 24 ans. Ce furent mes premiers pas de chorégraphe. Et la dimension d'interdisciplinarité a d'emblée été présente dans mon travail puisque j'ai collaboré pour cette première création avec un peintre et vidéaste.

Cette transdisciplinarité, peut-on dire que c'est un peu votre « marque de fabrique » ?

LV Certainement. J'ai toujours été consciente que j'étais forgée, comme tout le monde, par une manière de penser, une histoire, une formation, une éducation, etc.,

« Je recherche les dynamiques et les sensations de ce monde à tous les endroits possibles. »

et que le fait de déplacer mon regard vers d'autres arts, d'autres cultures ou vers le monde végétal ou animal, ça redistribuait les cartes. Très curieuse des diverses formes de vie ou d'existence chez les êtres humains et dans l'univers, j'ai toujours cherché à intégrer ce déplacement dans mon travail chorégraphique.

De fait, vos créations se situent sans cesse au croisement des disciplines. Disciplines artistiques, mais aussi scientifiques. À la croisée des mondes aussi : végétal, minéral, animal...

LV Je cherche à ne pas rester dans une vérité personnelle et à ouvrir les champs au maximum afin que l'humain ne soit pas systématiquement au centre. Quand je me déplace vers un végétal ou vers un animal, j'accomplis un travail d'empathie qui me décentre et favorise un déplacement d'imaginaires et diverses spéculations. Au départ de ma démarche, il y a tout simplement une grande curiosité pour toutes les formes de vie et les manières de faire. Ainsi, j'aime me concentrer sur la manière dont on va investir une question scientifique, philosophique, artistique ou d'écriture chorégraphique. Je suis toujours frappée de voir à quel point mes collaborateur·rices et moi sommes extrêmement enrichi·es par d'autres manières de faire qui viennent nourrir, bousculer ou transformer une pratique déjà existante.

Je recherche les dynamiques et les sensations de ce monde à tous les endroits possibles. La dynamique d'une plante, celle d'un être humain en recherche, celle d'un

A PRÈS une formation en danse classique, Louise Vanneste se dirige vers la danse contemporaine et entre à P.A.R.T.S. dont elle est diplômée. Une bourse de la Fondation SPES lui permet ensuite de poursuivre sa formation à New-York, notamment au sein de la Trisha Brown Dance Company.

Au sein de sa compagnie *Rising Horses*, elle développe un travail chorégraphique en étroite collaboration avec des artistes issu·es d'autres disciplines que la danse. Ses œuvres ont été présentées en Belgique et à l'étranger : Kunstenfestivaldesarts, Charleroi danse, Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-saint-Denis, Théâtre de Liège, Halles de Schaerbeek, Roma Europa, CDC Roubaix, l'ADC Genève... Outre ses projets sur scène et *in situ*, elle développe un travail d'installations vidéo.

En parallèle à son travail chorégraphique, Louise Vanneste est engagée dans la pédagogie et la transmission depuis une dizaine d'années.

En 2021, elle crée *Earths*, un quatuor à la biennale de Charleroi danse. En juillet 2022, elle présente *Metakutse*, une pièce pour l'extérieur, dont la première a eu lieu au festival « La Grande Confluence » en Aveyron dans le cadre du « Programme Nomade » du réseau « Nos lieux communs ».

Lauréate du FRArt 2021 (Fonds de Recherche en Art), elle dédie en 2022 un temps spécifique pour sa recherche – *PANGÉE, vers les territoires de l'imaginaire et des pratiques hybrides* –, autour de l'inclusion du non-humain dans les enjeux artistiques et de l'hybridation des pratiques et des savoirs.

Artiste en résidence à l'UCLouvain

Louise Vanneste

Phénomènes de l'imaginaire

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BLONDEAU

phénomènes géologiques à travers des enjeux chorégraphiques, sonores, scénographiques et littéraires. Tout au long de cette année, elle explorera avec nos étudiant·es les « territoires de l'imaginaire ».

mouvement ou d'une pensée philosophique... et les intensités que cela vient cristalliser, qu'elles soient liées aux émotions, aux croyances ou simplement aux énergies.

On a le sentiment, en tant que spectatrices et spectateurs, que vous cherchez sans cesse à élargir le territoire de la chorégraphie et à le relier à d'autres mondes : ceux du non-humain, du vivant, de la science, des savoirs...

LV Assez vite, je me suis rendue compte que, pour moi, chorégrapheur, ce n'était pas que chorégrapheur des corps humains. Dans ce monde où nous sommes sans cesse en interaction, nous évoluons dans un espace-temps, dans une atmosphère, avec des matières, avec d'autres êtres humains qui ont une autre matière de corps, etc. Et donc j'ai besoin, quand je chorégraphie, d'être consciente de cet environnement-là. Mon écriture veut inclure tout cela. C'est pourquoi les collaborateur·rices avec qui je travaille pour la scénographie, la lumière et le son, sont omniprésents dès le début dans le processus de création. Ils·elles vont venir influencer nos manières de danser. Ce n'est pas quelque chose qui vient s'ajouter à la fin en se disant : « Maintenant on va éclairer les corps ». De même, les danseurs et danseuses ont une place déterminante dans le processus. Je ne les dirige pas. Je les invite. Je leur propose quelque chose et puis on se met toutes et tous au travail autour de cette chose en respectant au maximum les manières de chacun et chacune.

Quelle est le rôle du public dans un spectacle de Louise Vanneste ?

Que cherchez-vous à susciter chez les spectateur·rices ?

LV Je n'ai pas envie que le public soit dans un contentement, assis dans un fauteuil en train de consommer quelque chose. Je ne cherche pas à le satisfaire tout de suite. Ce n'est pas ça qui m'intéresse dans le lien que j'ai envie de créer avec lui. J'ai plutôt envie de susciter une expérience, de partager avec la spectatrice ou le spectateur un univers qui garderait une certaine forme d'opacité ou de mystère, où l'invisible serait tout aussi important que le visible. Je pense que la réception sensible d'une création artistique dépend autant de la présentation de l'œuvre que de la démarche du public qui va vers le spectacle avec un passé, une mémoire, des souvenirs, des sources d'intérêt, un savoir, etc. Je cherche à stimuler cet espace-là, situé au plus intime du spectateur ou de la spectatrice, et à lui faire vivre une expérience. Après, le public peut ne pas aimer ou ne pas tout comprendre, mais je ne trouve pas ça si grave. Je préfère mettre l'accent sur l'expérience sensible et le partage, quitte à mettre en place un dispositif permettant

d'échanger avant ou après le spectacle pour éclairer des zones trop opaques.

Quelles sont actuellement vos sources d'inspiration ? Quels sont vos projets ?

LV Depuis quelques années, je me suis beaucoup concentrée sur le végétal. Cela m'a conduite assez naturellement vers les phénomènes géologiques. Tout en étudiant les plantes, j'ai rencontré la question de l'érosion, des sols, de l'eau, des couches géologiques, etc., et comment tout cela interagissait avec le végétal. Ça m'a donné envie de travailler plus spécifiquement sur ces phénomènes géologiques qui, en fait, me parlent de relations, d'interactions, d'influences, de transformations, de liens, d'émotions aussi. Ce qui m'intéresse, c'est de montrer en quoi ces phénomènes sont omniprésents dans nos vies. On en prend d'autant plus conscience aujourd'hui avec le changement climatique, mais c'est là tout le temps. Travailler sur ces phénomènes, c'est amener à notre conscience des choses qui existent, mais qui sont en partie invisibles. C'est également un prétexte pour parler des relations humaines : comment être en lien, comment s'influencer, partager nos émotions ?

Et puis, tous ces phénomènes géologiques, qui ont des temporalités tellement différentes de celles de nos vies humaines, viennent bousculer notre rapport au temps, nos échelles de valeurs, nos intensités de vie. C'est hyper intéressant.

Vous travaillez régulièrement avec des chercheuses et chercheurs. Voyez-vous des similitudes entre votre démarche et celle du ou de la scientifique ?

LV Je pense que, dans les deux cas, il y a au début du processus de création ou de la recherche une forme d'intuition qui nous conduit à avancer un peu à l'aveugle avec des éléments plus ou moins clairs et des choses plus spéculatives qui demandent un minimum d'imagination. Et puis il y a une forme de quête pour aller vers un espace ou une réalité qui n'est pas encore dévoilé·e. Et cette quête, elle est menée dans les deux cas avec une forme d'obsession passionnée, et j'aime cet état.

Ce que j'apprécie beaucoup dans ce type de rencontre, c'est cet intérêt mutuel qui se manifeste très vite. Il y a un déploiement de questions en alternance qui se met en place et qui se révèle assez passionnant. Ce sont des savoirs qui viennent se mélanger et s'enrichir mutuellement.

« Vers les territoires de l'imaginaire ». Tel est le titre que vous avez donné à votre séminaire. Quels territoires allez-vous explorer avec les étudiant·es inscrit·es à votre cours ?

LV J'aimerais beaucoup travailler avec des étudiant·es qui se forment dans des disciplines universitaires variées afin qu'ils

et elles puissent venir avec leur propre bagage partager aux autres ce qui les intéresse dans leur discipline, que ce soient les mathématiques, la philosophie, la littérature ou la biologie. Ce partage permettra aux étudiant·es de découvrir entre eux·elles à la fois des points de friction et des terrains communs. Ce sera une première étape extrêmement enrichissante.

Ensuite, nous ferons assemblée. La notion d'assemblée est très importante pour moi. Tout le contraire d'un assemblage. Dans un assemblage, je fixe ensemble des éléments et je réalise moi-même une construction. En créant une assemblée, on crée une dynamique de pensée. Et c'est cette assemblée qui va construire quelque chose. Tout en jouant le rôle de chef d'orchestre, je vais partager mon expérience au même titre que les étudiant·es. Ce partage d'expérience sera le terreau de ce qu'on va réaliser ensemble. Après, comme artiste, je vais ouvrir un territoire d'imaginaires qui va les inviter à se déplacer un peu par rapport à leur discipline et l'intérêt qu'ils éprouvent pour elle. Chaque étudiant·e va pouvoir choisir un outil parmi plusieurs médiums possibles (la photo, le dessin, l'écriture, la vidéo, la danse, la musique...) qui puisse l'éclairer et éclairer les autres, de manière originale, poétique et créative, sur sa pratique universitaire.

Au terme de l'année, il y aura un partage public du travail réalisé. La notion de partage pour un tel cours est très importante. La question de la forme aussi. Nous allons expérimenter beaucoup de choses différentes durant cette année. Et nous nous interrogerons : que signifie donner une forme à ces expérimentations-là, à ce qui a été révélé ? Comment expose-t-on ? Comment partage-t-on ? Qu'est-ce qu'on dit ? Avec quels moyens ? Poser la question de la forme, c'est poser la question de l'esthétique avec à la clé des enjeux de choix et de communication.

Qu'attendez-vous de votre résidence au sein de l'université ?

LV Deux choses principales. La première, c'est la possibilité de pouvoir rencontrer des personnes de différentes disciplines. Ma référente académique étant la géologue Sophie Opfergelt, je suis pour l'instant plus particulièrement en relation avec des chercheur·ses du *Earth and Life Institute*, mais je pense aussi à l'anthropologie, la littérature, etc. Je suis là pour éveiller encore davantage ma curiosité. Par ailleurs, je pense qu'il y a peut-être aussi différents lieux, au sens d'espaces physiques, à découvrir dans cette grande université complète et que l'on pourrait investir artistiquement. C'est en tout cas quelque chose qui me tenterait.



LOUISE VANNESTE



METAKUTSE. UNE DES DERNIÈRES CRÉATIONS DE LOUISE VANNESTE.



METAKUTSE. UNE PIÈCE IN SITU POUR 4 DANSEUSES.

À noter dès à présent dans votre agenda

➤ **Judi 5/10/23, 19h30**
Lancement de la résidence d'artiste de Louise Vanneste, LLN, Halles universitaires

➤ **Judi 28/3, 19h**
3 jours, 3 nuits, création de Louise Vanneste, danse solo, LLN, Le Vilar

➤ **Mardi 30/4/24**
Clôture de la résidence de Louise Vanneste, LLN, Hangar à Ballon

Le Campus Théâtre sous la loupe

Chaque année, plus de 120 étudiant·es de BAC2 et de BAC3 de l'UCLouvain mettent à leur programme la Mineure en Culture et Création. Cette Mineure d'ouverture catégorisée « enjeux de société » propose entre autres des cours à option appelés « Campus » qui invitent les étudiant·es à entrer sur le terrain de la création. Parmi les huit Campus existants, le Campus Théâtre permet aux étudiant·es de découvrir la scène théâtrale contemporaine. Présentation de ce cours pas comme les autres par sa responsable académique, la Pr Véronique Lemaire.

PAR VÉRONIQUE LEMAIRE

LE CAMPUS Théâtre consiste, comme son nom le laisse entendre, à emmener les étudiant·es inscrit·es à l'UCLouvain sur le terrain du théâtre, c'est-à-dire à vivre une série d'expériences théâtrales dans les salles de spectacle (non à les visionner sur écran), à rencontrer les artistes, metteurs en scène et comédiens quand cela est possible, et revenir ensuite au cours pour analyser chaque spectacle vu.

L'analyse du spectacle amène les étudiant·es à sortir de l'appréciation « J'aime/je n'aime pas ». Grâce à une méthode d'analyse définie, elle permet de dégager le propos que les artistes de la scène tiennent avec leurs spectacles. « Les artistes », car la représentation théâtrale

société brûlants d'actualité, ou sur des sujets plus existentiels, universels ou intemporels), et transposer cette observation dans une forme plastique qui fait récit et discours, qui « signifie ».

« Créer, c'est d'abord observer, poser un regard sur l'humain et le monde. »

Analyser un spectacle, c'est le disséquer en isolant les composantes de la représentation, pour en saisir le sens et les enjeux. Non pas à des seules fins esthétiques et théâtrales, mais aussi, et surtout, à des fins méta théâtrales : sociétales, anthropologiques, philosophiques, etc. C'est à cet endroit que l'étudiant·e fait aisément les liens entre la « culture artistique » et la « culture au sens large », mais aussi avec son programme de « Majeure » qu'il met assez naturellement en résonance avec le contenu des spectacles.

Créer, c'est transformer. Transformer, c'est penser

Pour m'assurer que les étudiant·es ont saisi et intégré les enjeux de la création théâtrale, je ne demande pas un examen de connaissances, car sa portée serait uniquement théorique et circonscrite au savoir théâtral. Je propose aux étudiant·es d'élaborer leur propre création artistique, au départ d'un spectacle vu pendant l'année.

« En passant par le processus de création, l'étudiant·e comprend mieux les enjeux, les contraintes, les obstacles, les possibilités de la création, mais aussi, et surtout, il comprend que créer, c'est penser. »

Concrètement, il s'agit d'abord de rédiger l'analyse d'un spectacle vu, en faisant ressortir un propos que l'étudiant·e trouve particulièrement central à la pièce ; puis, de prendre ce propos comme point initial de sa propre création artistique et le transformer dans une autre forme artistique personnelle - qui peut être une nouvelle, un dessin, une peinture, une composition musicale, une chorégraphie, ... - puis de rédiger la note

d'intention de sa propre création qui justifie ses choix (pourquoi telle couleur, telle forme, tel mot ?).

En passant lui-même ou elle-même par le processus de création, il ou elle comprend mieux les enjeux, les contraintes, les obstacles, les possibilités de la création, mais aussi, et surtout, il ou elle comprend que créer, c'est penser.

Penser, c'est se définir

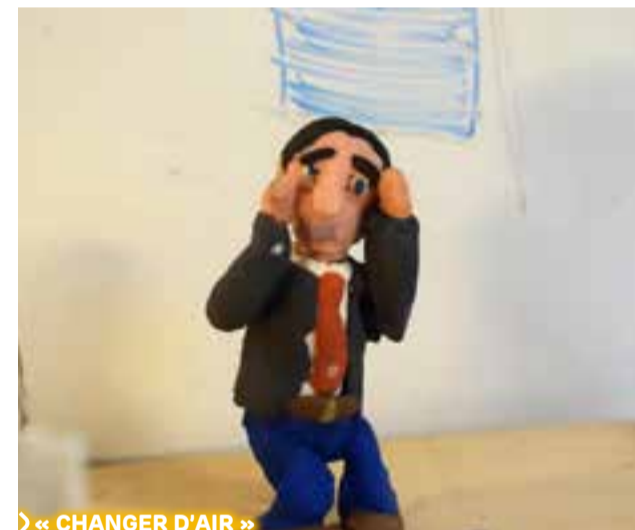
En élaborant sa propre création artistique, l'étudiant·e s'interroge, clarifie et identifie sa pensée, son discours. En somme, il ou elle se définit. Non pas en tant qu'artiste, mais en tant qu'être social, en tant que citoyen·ne. Les enjeux du Campus Théâtre outrepassent donc la simple analyse du spectacle. Toute modestie gardée, il ambitionne de rencontrer un des enjeux qui me paraît fondamental à l'université, celui de former des êtres indépendants, pensants et agissants.

« Aller au théâtre, c'est découvrir le monde »

n'est pas le fruit d'un seul penseur : le metteur en scène est bien sûr celui qui définit le propos qui ressortira du spectacle, le sens, le « message », mais pour y parvenir, il est entouré du scénographe, qui « dessine la scène », lui donne sa teneur esthétique en résonance avec le propos, le créateur des lumières, du son, des costumes et bien sûr, les interprètes. Toutes ces personnes œuvrent à construire le propos du spectacle, que nous dégagons une fois revenus au cours.

Poser un regard sur l'humain et le monde

La Mineure en Culture et Création étant une Mineure de « sensibilisation aux enjeux de la société », le Campus Théâtre permet aux étudiants de comprendre que créer, c'est d'abord observer, poser un regard sur l'humain et le monde (sur des sujets de



« CHANGER D'AIR »



« BONNE NOUVELLE »



« MAUVAIS RÊVE »

Parole aux étudiant·es

Entretien avec Viktoriia, étudiante en Ingénieur Civil à l'EPL – BAC 3 et Hooshang, étudiant en sciences

Mathématiques – BAC 2

PROPOS RECUEILLIS PAR ALINE AULIT ET MARIE BALAND

POURQUOI avoir choisi de suivre la Mineure en Culture et Création alors que votre Majeure est assez éloignée de ces questions ?

Hooshang J'ai choisi la Mineure en Culture et Création car j'avais besoin d'apprendre autre chose que des maths. Je ressentais le besoin d'expérimenter des réalités différentes pour avoir une bonne construction intellectuelle. Je souhaitais que ma formation m'ouvre aussi sur le monde qui m'entoure. Et le programme de la Mineure en Culture et Création répondait assez bien à ces objectifs.

Viktoriia Etant étudiante en Ingénieur civil, on me conseillait de choisir une Mineure de spécialisation dans ces matières. Mais, pour ma part, je trouvais ce choix trop restrictif. J'ai donc choisi la Mineure en Culture et Création pour m'ouvrir à plus de créativité. **Quel est votre bilan au terme de cette année académique ?**

H Je ne regrette absolument pas mon choix car j'y ai trouvé ce que je recherchais : beaucoup de possibilités et de diversité dans le choix des cours : j'ai pu par exemple choisir des cours de psycho, de biologie de l'évolution... Je me suis vraiment éclaté ! Et j'ai été confronté à des défis auxquels je ne m'attendais pas du tout. Dans le cadre du Campus Théâtre par exemple, nous sommes allés visionner des pièces tout au long de l'année et, pour l'évaluation, nous avons été invités à créer une œuvre personnelle en rapport avec une de ces pièces.

Personnellement, j'ai produit un court-métrage, avec deux autres étudiants du Campus. Cela m'a appris beaucoup de choses au niveau technique et artistique. Je ne m'attendais pas du tout à ce qu'on me demande ce genre de choses à l'Université !

V Je ne regrette pas du tout mon choix de Mineure. Elle m'a clairement ouvert l'esprit. Dans mon parcours d'ingénieure civile et,

plus précisément, d'ingénieure bio médicale, les cours de cette Mineure m'ont appris beaucoup sur l'être humain et sur son rapport à la technologie. Ils m'ont permis de porter un autre regard sur ces questions. Un regard plus humain, plus large que seulement technologique. Et je suis certaine que, grâce à cela, j'ai mieux réussi certains cours !

Quels conseils donneriez-vous aux étudiant·es qui hésitent à suivre la Mineure en Culture et Création ?

H N'hésite pas ! Tu as le choix entre plein de cours différents. Fais ce qui te plaît, c'est une opportunité unique ! Si on ne fait que suivre son cursus de base, on se prive de la grande diversité qu'offre l'université.

V Et n'hésite pas à contacter les étudiant·es qui ont déjà suivi les cours car ils pourront t'aider à choisir ceux qui te plaisent vraiment. Tous les cours sont intéressants à suivre !

Page de gauche :



« **Changer d'air** »
<https://www.youtube.com/watch?v=HpGQqKQVnVE>
Animation en stop motion réalisée avec de la pâte à modeler par Jarod Dhuyvetter



« **Bonne nouvelle** »
<https://www.youtube.com/watch?v=uiR35i-tVAA>
Court-métrage réalisé dans le cadre du Campus théâtre, par Fallou Spegelaere, étudiant en communication (ESPO), Hooshang Rezapour Lalouki, étudiant en sciences mathématiques (SC) et Eloïse Guissart



« **Mauvais rêve** »
<https://www.youtube.com/watch?v=8aknD5u4OJg>
Composition originale & clip réalisés dans le cadre du Campus théâtre par Loïc Beguin alias « L.O », étudiant en communication (ESPO)



» LÉGENDE

La Mineure en Culture et Création

à L'UCLOUVAIN, le programme de 1^{er} cycle (bachelier organisé à LLN) se décline généralement en deux parties :

» une « Majeure » (150 crédits), qui assure la formation correspondant à l'intitulé du diplôme,

» une « Mineure » (30 crédits), qui offre la possibilité d'intégrer une autre discipline au programme choisi.

Constituée d'un ensemble cohérent de cours, la Mineure a pour vocation de développer un projet personnel d'apprentissage durant les blocs annuels 2 et 3. Elle permet aux étudiant·es d'interroger leur parcours de formation et de définir quels sont les accents et le sens qu'ils et elles souhaitent lui donner. L'UCLouvain propose 55 mineures.

Il existe quatre types de Mineures qui poursuivent chacun un objectif défini :

» **La Mineure d'ouverture**

Elle permet de s'initier à une autre discipline dans une perspective d'ouverture et de complémentarité.

» **La Mineure d'accès**

Elle permet d'acquérir les prérequis nécessaires pour l'accès à un master différent de ceux accessibles directement à l'issue du programme de bachelier initialement choisi.

» **La Mineure «complément disciplinaire»**

Elle offre la possibilité d'approfondir ses connaissances et compétences dans une discipline de la Majeure.

La Mineure «enjeu de société»

Elle poursuit l'objectif de sensibiliser les étudiant·es à un enjeu de société. La Mineure en Culture et Création, la Mineure en développement durable, la Mineure en technologies numériques et société ou la Mineure en études de genre en font partie.

Les spécificités de la MCC

La Mineure en Culture et Création est donc une mineure de sensibilisation à un enjeu de société. Il s'agit d'un cursus en 30 crédits qui comprend deux volets : des cours théoriques obligatoires (qui posent un cadre sur la définition du mot « culturel », son contexte historique, ses acceptions, l'analyse des pratiques et des politiques culturelles, etc.), mais également différents cours à option qui invitent l'étudiant·e à entrer sur le terrain de la création.

La Mineure en Culture et Création permet d'élargir la perception de la Majeure, de l'interroger, de la questionner, de l'ouvrir à d'autres sens en invitant l'étudiant·e à réfléchir à des questions culturelles et artistiques.

En prenant la mesure du regard que les artistes posent sur le monde, en se laissant toucher ou déplacer par des œuvres contemporaines, les étudiant·es sont conduits à se poser eux-mêmes la question : « Quel regard puis-je poser sur le monde ? Comment ai-je envie d'agir sur celui-ci ? Quel citoyen, quelle citoyenne ai-je envie de devenir ? »

La Mineure en Culture et Création engage donc différents domaines du savoir et stimule surtout une attitude curieuse, interactive et ouverte sur toutes les formes de cultures et d'arts. C'est une Mineure tournée vers la société, qui élargit les horizons et déplace les frontières.

Huit cours « Campus »

La MCC propose des cours à option appelés « Campus » qui offrent la possibilité aux étudiant·es de fréquenter des artistes dans diverses disciplines. Il en existe huit : le Campus Théâtre, le Campus Opéra, le Campus Littérature, le Campus Concert, le Campus Cinéma, le Campus Créativité scientifique et technique, le Campus Projet individuel et, grande originalité de l'UCLouvain, le Campus Artiste en résidence.

Recherche-crédation

11 nouveaux projets retenus en 23-24

En mai dernier, dans le cadre du Fonds pour la recherche-crédation, un nouvel appel a été lancé auprès de la communauté scientifique de l'UCLouvain en vue de soutenir des initiatives s'inscrivant à l'interface de l'enseignement, de la recherche et de la création artistique. Dix-neuf dossiers de candidature ont été introduits. Le Conseil pour la Culture en a retenu onze.



7 WALKS. RÊVERIES D'UN COLLECTIF DE PROMENEURS

7 Walks. Rêveries d'un collectif de promeneurs

Organisation de marches par les artistes Vermeir & Heiremans autour de la propriété, de l'art et de l'eau à Louvain-la-Neuve et à Bruxelles.

PROMOTEUR : DAVID AUBIN (SSH/ESPO/PSAD)
ARTISTES : KATLEEN VERMEIR & RONNY HEIREMANS

LE PROJET *Rêveries d'un collectif de promeneurs* est un projet artistique transdisciplinaire qui met en avant le concept de propriété. Inspirant de nouvelles formes de gestion des biens communs, tels que l'eau et l'art, ce projet s'interroge sur la façon dont nous pouvons agir de manière créative sur le concept de propriété et distribuer plus équitablement les survaleurs qu'il produit. Ces promenades sont inspirées par des marcheurs historiques, des artistes, des philosophes, des économistes qui peuvent être liés à un lieu et qui ont un point de vue spécifique sur l'eau, l'art et la propriété. En référence aux *Rêveries du promeneur solitaire* de Rousseau, le projet consiste à organiser une série de promenades, tant à Louvain-la-Neuve qu'à Bruxelles. L'enrichissement mutuel entre les scientifiques et les artistes repose précisément sur la rencontre suscitée autour de l'expérience partagée qu'est la marche. La marche explorera la possibilité d'une rencontre, médiée par l'art, entre chercheur·ses intéressé·es par les questions de propriété, ainsi que les affinités qui rendent une collaboration scientifique possible et fructueuse.



STOCKER MAIS POUR QUOI FAIRE ?

Stocker mais pour quoi faire ?

BD sur l'histoire, les aspects techniques, et le rôle essentiel du stockage d'énergie dans la transition.

PROMOTEUR : FRANCESCO CONTINO (SST/EPL/IMMC)
ARTISTE: JOËL SCHOPFER - THE ART OF GUEGUEL

LE PROJET consiste en la réalisation d'une bande dessinée (10 à 15 pages) sur le stockage d'énergie. Il a pour but de retracer l'histoire de cette technologie, de présenter ses aspects techniques et de montrer son rôle crucial dans la transition énergétique. Ce projet a un triple objectif : d'abord rendre accessibles les résultats de recherche sur le stockage d'énergie à un public large (communauté universitaire et grand public), offrir une ressource éducative innovante et ludique capable de vulgariser des concepts complexes, mais aussi rendre cette ressource en libre accès, afin de faciliter son accès à un public le plus large possible et enfin faciliter l'accès à cette information pour les médias qui traitent de ces questions.

Le scénario de la BD sera conçu en étroite collaboration avec le groupe de recherche afin de garantir la précision et l'exactitude



ÉPUISEMENT PARENTAL

des informations transmises. L'artiste jouera également un rôle de médiateur entre les chercheurs et chercheuses afin de s'assurer que le message est clair et accessible à tous les lecteurs, qu'ils soient experts ou non.

Épuisement parental

Média illustratif à destination des familles.

PROMOTRICE : MAGALI LAHAYE (SSH/PSP)
ARTISTE : PRISCA JOURDAIN

LE PROJET s'inscrit dans la continuité d'un projet de thèse soutenu par une ARC et d'un projet soutenu par le FNRS et le FRQ, qui investigate le vécu des enfants exposés à l'épuisement parental. Le projet consiste à réaliser un média illustratif, type bande dessinée, à destination des familles exposées à l'épuisement parental. Tout part du constat qu'il existe différents outils à destination des adultes souffrants ou s'intéressant à l'épuisement parental, mais qu'aucun outil n'existe à destination de l'enfant, et encore moins dont l'utilisation permet l'interaction parent/enfant. C'est pourquoi, tout en s'intéressant au fonctionnement familial global et en plaçant l'enfant au cœur, le projet vise à développer un média interactif qui sera réalisé par l'illustratrice Prisca Jourdain.

Faire résonner l'espace architectural

Rencontre pédagogique, scénique et artistique entre musique et architecture avec le compositeur Martin Loridan

PROMOTEUR : DAMIEN CLAEYS (SST/LOCI)
ARTISTE : MARTIN LORIDAN

LE PROJET vise à expérimenter une immersion sonore dans les trois sites de la Faculté d'Architecture LOCI et, plus précisément, dans ses trois halls. L'immersion sera double. Il s'agira, d'une part, d'écouter la voix de l'espace à travers un système d'écoute/enregistrement/diffusion amplifiée, mais aussi, d'autre part, de le faire parler et d'en explorer la signature acoustique et l'empreinte sonore à travers une œuvre musicale à chaque fois renouvelée, composée et performée in situ. La création prendra une double forme : une diffusion sonore discrète via un système de haut-parleurs apposés dans des points précis de chaque bâtiment nous fera entendre la manière dont ces derniers nous parlent ; une œuvre composée développera les traces enregistrées et sera interprétée par des musicien·nes en mouvement dans l'espace (concert d'une heure environ sur les trois sites). Aujourd'hui, les questions écologiques et de soutenabilité occupent le devant de la scène dans la formation des architectes. En cela, peu d'attention est prêtée au rôle que l'environnement sonore peut avoir dans l'atteinte de ces objectifs et dans la construction d'une relation symbiotique entre les habitant·es et leur espace construit. Étudier et travailler cette

dimension devient alors fondamental, surtout si l'on considère les effets bénéfiques que l'environnement sonore peut avoir sur la santé physique et mentale des habitant·es des architectures.

Bianco Ordinario

Projet artistique sur le concept de blanchité mêlant culture visuelle et géologie.

PROMOTEUR : SÉBASTIEN FEVRY (SSH/ESPO/COMU/ILC)
ARTISTE : HÉLÈNE BELLENGER

LE PROJET *Bianco Ordinario* de l'artiste plasticienne Hélène Bellenger prend racine dans les carrières de marbre de Carrare. Sculptées depuis des siècles pour la qualité de leur marbre blanc, très prisées par les artistes et les designers, ces carrières sont aujourd'hui surexploitées pour l'utilisation de la poudre de marbre, carbonate de calcium à l'état pur. Utilisée notamment dans la composition du dentifrice, du maquillage, du papier ou des produits d'entretien, la poudre de marbre vient ainsi se nichier dans l'histoire de la blanchité de nos sociétés.

Dans le cadre du FRC, ce projet aura pour but principal d'utiliser de fines lames de marbre comme supports d'impression pour une collection d'images interrogeant la blanchité dans notre culture occidentale contemporaine. Le projet prévoit une intervention de l'artiste dans le cadre du séminaire en culture visuelle (LVSU2100) et une participation à un workshop au cours « Analyse des productions cinématographiques » (LCOMU2221). Il sera demandé aux étudiant·es du Master en communication de constituer une collection d'images représentant la culture et la domination de la blanchité dans l'histoire du cinéma. Ces images seront ensuite travaillées et questionnées par Hélène Bellenger en vue de produire des œuvres qui feront dialoguer la matérialité de leur support avec le sujet visuel dont elles sont l'expression.



Douze Hommes en couleur

Pièce de théâtre mettant en scène un jury d'assises fictif autour de la thématique des relations Belgique-Congo.

PROMOTRICE : CLAIRE-MARIE LIEVENS (SSH/JURI), ARTISTES : MAGIC LAND THÉÂTRE

DOUZE Hommes en couleur est une pièce de théâtre qui met en scène un jury d'assises fictif chargé de faire le point sur les responsabilités (étatiques, personnelles et institutionnelles) dans l'assassinat de Patrice Lumumba qui a eu lieu le 17 janvier 1961. C'est un projet qui s'inscrit au cœur du travail de la clinique juridique Rosa Parks pour les droits humains. Le travail des étudiant-es de Master en droit va consister entre autres à réaliser les recherches nécessaires à l'écriture du texte théâtral. Pour ce faire, ils et elles vont aller à la rencontre des chercheur-ses et expert-es des différents domaines : historien-nes, juristes, spécialistes des relations Belgique-RDC ainsi que les différentes associations qui œuvrent en matière de décolonisation. Le texte et scénario sera ensuite rédigé par Claire-Marie Lievens. L'objet final sera un spectacle d'une heure trente sous forme d'un jury d'assises ; le ton

sera réaliste, concret et parfois teinté d'humour. Il s'agira donc d'un spectacle tout public, compréhensible par toutes et tous. La richesse des dialogues humains entre douze personnes d'horizons différents permettra d'aborder la problématique coloniale en faisant apparaître une multiplicité de points de vue et d'œuvrer par la même pour une société plus égalitaire, moins discriminante.

dans la création textile et un artiste contemporain spécialisé en photographie et vidéo. Ce séminaire s'inscrit dans le cours *Questions Architecture et Arts* (LBARC2020), adressé aux étudiant-es de Master de la Faculté LOCI pour les inviter à s'interroger sur des questions contemporaines par des moyens de représentation différents des plans et maquettes habituels aux architectes. La production des groupes d'étudiant-es sera constituée des fragments filmés de l'espace souple obtenu par des pièces tissées et d'assemblages textiles, puis mis en scène. Cet espace tissé ensemble pourra prendre des formes diverses, mais il s'agira toujours d'un lieu construit à partir d'un artefact qui modifie la perception, la manière de vivre et d'habiter l'environnement. Avec les artistes, les étudiant-es seront invité-es à travailler sur des rideaux, des tentes, des vêtements, des hamacs, etc. Par cet exercice, ils et elles vont réfléchir sur la protection corporelle archaïque, celle qui a précédé toute sorte d'architecture, pour replacer le corps en tant que sujet d'investigation.

Instruments in a Sea of Noise

Une exposition en 2024, un catalogue, un forum public et des masterclass.

PROMOTRICE : GWENHAËL DE WASSEIGE (SST/SC/PHYS/IRMP), ARTISTE: PROF. DONALD FORTESCUE, CALIFORNIA COLLEGE OF THE ARTS, SAN FRANCISCO, USA.

DU COURS des huit dernières années, la professeure de Wasseige et le professeur Fortescue ont appliqué les outils de la science et de l'art au monde de l'astrophysique des neutrinos (une particule élémentaire du modèle standard de la physique des particules). Grâce à leur collaboration, ils ont pu acquérir une connaissance approfondie des approches utilisées par chacun-e pour comprendre la nature du monde qui nous entoure. L'exposition envisagée « Instruments pour une mer de bruit » présentera les résultats de ces collaborations art/science en Antarctique et en Méditerranée. Il comprendra les instruments sculpturaux déployés dans les deux lieux, des œuvres sonores et vidéo, des impressions sur métal et papier et d'autres œuvres d'art. Le projet prévoit l'organisation d'un forum public et de « masterclass » parallèlement à l'exposition pour mettre en lumière le riche potentiel de la collaboration art/science.

Décommodifier le logement - Habiter le latent

Un regard multidisciplinaire sur le droit au logement, à partir d'une exploration collective des Cités Jardins du Borinage.

PROMOTRICE : MARIE PIRARD (SST/LOCI) ARTISTES : LORRAINE WAUTERS, IONUȚ POPA, MAXIME HAETCHE

LE PROJET propose un regard multidisciplinaire sur le droit au logement, à partir d'une exploration collective des Cités Jardins du Borinage, projets de logements collectifs et publics construits entre les années 1930 et 1960, en réaction à la mainmise des charbonnages sur le logement ouvrier. Une exposition itinérante sera réalisée avec les artistes associés au projet et rassemblera un matériel hétérogène (performances vidéo, photographies, recherches dans les archives, cartographies, dessins et interviews). Outre le fait de faire connaître cet épisode important des luttes ouvrières et des politiques de production de logements

publics en Belgique, l'objectif de cette exposition est de susciter le débat contemporain sur l'accès au logement et la gestion collective des paysages, à partir d'une perspective historique.

Détruire et restaurer les images-corps et les corps-images

Comment penser/panser par les images la violence faite aux images et aux corps conçus comme des images ?

PROMOTEUR : RALPH DEKONINCK (SSH/INCAL) ARTISTE : NICOLAS MATOS ICHASO

LE PROJET R&C vise à construire une réflexion-crédation sur et avec les images de la violence, principalement celles infligées aux corps, mais aussi aux images, selon une réversibilité bien attestée dans la tradition occidentale : les corps sont martyrisés comme des images et les images sont martyrisées comme des corps. Dans un premier volet, il s'agira de chercher à comprendre comment ces corps-images deviennent des symboles de pouvoirs à abattre ou à défigurer. Le second volet envisagera la façon dont on a cherché à panser les traces laissées par cette violence. Il s'agira plus précisément d'explorer le champ de la restauration. L'objectif est de penser avec les images en puisant aussi bien dans le vaste patrimoine légué par la tradition artistique et visuelle occidentale que dans des images d'archives vidéo contemporaines. L'artiste apportera son expertise artistique et son savoir-faire documentaire. Avec lui, les chercheur-ses associé-es et les étudiant-es prendront en main micro et caméra dans des exercices documentaires où l'enjeu sera de déplacer son regard et sa méthode d'analyse pour repenser l'observation d'une œuvre. Ils créeront leurs propres images et déploieront leur imaginaire pour faire émerger des pistes d'analyses hybrides sur la déstructuration et reconstruction des corps-images.

Une fresque à l'antique pour le Collège Erasme

Entre archéologie expérimentale, didactique et art.

PROMOTEUR : PAOLO TOMASSINI (SSH/INCAL) ARTISTE : MAUD MULLIEZ (ARCHÉOSCIENCES - UNIVERSITÉ DE BORDEAUX)

LOCCASION des travaux de rénovation actuellement en cours au Collège Erasme, le projet consiste à réaliser une fresque suivant les procédés et les matériaux de la peinture murale d'époque romaine, profitant des recherches actuellement en cours à l'institut INCAL sur l'identification des pigments antiques par l'archéométrie. L'archéologue-artiste Maud Mulliez sera appelée à réaliser la fresque en concertation avec les chercheur-ses INCAL et les étudiant-es FIAL. L'initiative permettra d'associer art, recherche et divulgation par une expérience d'archéologie expérimentale avec une vocation artistique et pédagogique. Deux conférences sont prévues durant la création de la fresque.



DOUZE HOMMES EN COULEUR



COTISSER L'ESPACE



INSTRUMENTS IN A SEA OF NOISE



DÉCOMMODIFIER LE LOGEMENT - HABITER LE LATENT



DÉTRUIRE ET RESTAURER LES IMAGES-CORPS ET LES CORPS-IMAGES



UNE FRESQUE À L'ANTIQUE POUR LE COLLÈGE ERASME



sera réaliste, concret et parfois teinté d'humour. Il s'agira donc d'un spectacle tout public, compréhensible par toutes et tous. La richesse des dialogues humains entre douze personnes d'horizons différents permettra d'aborder la problématique coloniale en faisant apparaître une multiplicité de points de vue et d'œuvrer par la même pour une société plus égalitaire, moins discriminante.

Cotisser l'espace

Un autre langage par l'art et architecture, en fils et en films.

PROMOTRICE : ANNE SOPHIE NOTTEBAERT (SST/LOCI), ARTISTES : BARBARA MASSART ET NICOLAS CLÉMENT

COTISSER l'espace vise à construire un espace perméable et mixte entre chercheur-ses, enseignant-es, étudiant-es, artistes parmi lesquel-les certain-es sont porteurs-es d'un handicap mental. Le cadre est inspiré par celui de la « S » Grand Atelier dont les pratiques de plus de vingt ans révèlent un terrain relationnel où chacun-e, avec ses spécificités, entretient le dialogue. Cotisser l'espace prévoit l'organisation d'un séminaire avec la participation de Barbara Massart et Nicolas Clément : une artiste porteuse de handicap mental spécialisée



➤ JULIE HERMESSE ET CAROLINE KEMPENEERS À LA PALMA

Chaos

Quand l'art et la recherche scientifique ouvrent de nouveaux horizons

PAR CAROLINE KEMPENEERS ET JULIE HERMESSE

Julie Hermesse, anthropologue (UCLouvain/Laap) et Caroline Kempeneers, artiste plasticienne, sont engagées depuis un an dans une démarche pluridisciplinaire qui explore et interroge l'impact du volcan en éruption de La Palma (îles Canaries) sur la population locale. Elles nous parlent de leur recherche, située au croisement des arts et des sciences, qui fera l'objet d'une présentation publique à Louvain-la-Neuve, au printemps 2024.

C'est dans le cadre d'une subvention du Fonds pour la recherche-crédation obtenue auprès de l'UCLouvain que les autrices de cet article se sont retrouvées à La Palma en Janvier 2023. Un travail d'investigation de terrain commun s'est imposé à elles : le nouveau volcan « Tajogaite ». Artiste multidisciplinaire, Caroline Kempeneers vit depuis 2019 sur l'île par intermittence. Elle a pu observer de près et dans ses différentes phases le nouveau volcan et ses impacts. Sa

connaissance plurielle des acteurs de terrain ainsi que son accès aux informations locales relayées par les réseaux sociaux et par la presse ont permis d'ouvrir un large spectre d'investigation et de préparer la collecte de données et le travail ethnographique mené de pair avec l'anthropologue Julie Hermesse. Cette dernière ayant séjourné régulièrement à La Palma s'est vue réinvitée à investiguer dans le champ de l'anthropologie des catastrophes, déjà travaillé aux prémices de sa carrière.

Un article scientifique et une exposition

Leur recherche commune a débouché sur un article scientifique écrit à quatre mains: *Volcan fissuré, âmes fêlées et nouvelles opportunités: Ombres et lumières du nouveau volcan Tajogaite*. Un article qui paraîtra en septembre dans la revue canadienne *Frontières*. Via un détour par l'histoire guanche précoloniale (ndlr : les

Illustration de Mathilde Dujardin.



Guanches sont des descendants de Berbères ayant migré depuis l'Afrique du Nord jusque dans les îles Canaries), cet

« L'histoire de La Palma : une histoire "fissurée" par l'éruption de 2021, mais aussi une histoire d'auto-détermination dont font preuve les populations locales malgré les pertes et les deuils. »

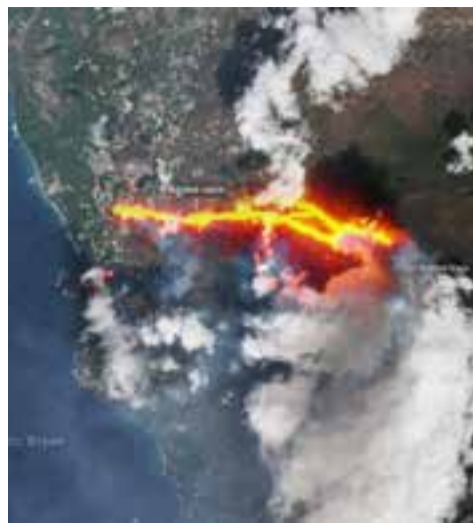
article témoigne de l'ambivalence de cette page d'histoire récente de La Palma : une histoire à la fois « fissurée » par l'éruption



de 2021 (à l'image de la dénomination actuelle du volcan en guanche), mais aussi une histoire d'auto-détermination dont font preuve les populations locales malgré les pertes et les deuils. Outre ce papier, les résultats de leur recherche seront présents dans l'exposition *Chaos*, une exposition multidisciplinaire, visuelle et sonore, autour du volcan de La Palma dont Caroline Kempeneers sera artiste et commissaire et qui se fera également en collaboration avec l'artiste illustratrice peintre et fresquiste belge Mathilde Dujardin, les créateurs sonores belges et français Margaret Hermant et Fabien Leseure et le photographe palmero Arturo Rodriguez. L'exposition se tiendra du 7/02 au 14/03/2024 au Forum des Halles de Louvain-La-Neuve. Elle partira ensuite à Bruxelles au Centre Culturel Bruegel.

Deux regards sensibles et entrecroisés

Caroline Kempeneers et Julie Hermesse partagent une conviction commune : celle du bien-fondé d'une démarche de travail transdisciplinaire. Toutes deux se sont déjà nourries d'autres disciplines dans le cadre de travaux antérieurs. Elles entrent en résonance avec la démarche de Kenneth White, auteur de la théorie pratique dénommée « géopoétique » qui, selon ses termes, « constitue un champ de recherche et de création orienté vers l'exploration du rapport sensible et intelligent à la terre, à l'espace qui environne l'humain ; elle [la géopoétique] tente de faire converger des observations, des réflexions, des intuitions issues de la science, de la philosophie, de la littérature et des arts. Elle vise à questionner l'appréhension de l'espace à partir de différents points de vue et de méthodes diversifiées : grâce aux recherches et aux lectures, grâce aux interactions avec le paysage, grâce aux différentes pratiques créatrices qui en découlent ». Membre de l'Institut International de Géopoétique, Caroline Kempeneers a également introduit lors d'un cours à l'UCLouvain cette théorie-pratique en mars 2023 aux étudiant·es des Bacs en anthropologie et sociologie.



Une analyse rigoureuse du terrain

Dès lors, la rigueur scientifique de l'une cadre l'esprit rêveur de l'autre et, inversement, l'art anime la constance scientifique. L'anthropologue et l'artiste s'accordent à dire que dans l'analyse des détails les plus infimes, comme des anecdotes, reposent des visions du monde partagées par des collectifs. Leurs regards sensibles et entrecroisés offrent une analyse rigoureuse du terrain qui tend à faire entendre, au travers d'une recherche ethnographique, le deuil suscité par l'éruption du « Tajogaite » et les nouvelles perspectives qui s'amorcent sur l'île. Une analyse rigoureuse du terrain non dépourvue d'envolées poétiques et de replongée dans la légende de Guayota – dieu de l'obscurité enfermé dans le volcan Teide – du peuple guanche, peuple qui se trouvait sur l'île avant l'invasion espagnole des terres et l'arrivée des colons. L'artiste et l'anthropologue ont pu constater que cet ancien passé colonial fut ravivé par le volcan et que la force d'auto-détermination du Palmero aujourd'hui à reconstruire ses terres sur le dragon ravageur Tajogaite s'apparente à celle du roi guerrier Guanche Tanausu qui, une fois vaincu, refusa de courber l'échine devant la couronne espagnole et préféra se donner la mort sur le bateau qui le ramenait en captivité vers la Péninsule. Les projets créatifs et de reconstruction foisonnent aujourd'hui sur l'île où la lumière revient 'poco a poco'.

Chaos

POÈME DE CAROLINE KEMPENEERS
ÉCRIT LORS DE SES PREMIERS PAS
SUR LA LAVE APRÈS L'ÉRUPTION.

Au bord d'El Paso
sur la Laguna
mon esprit flotte
et mes larmes coulent

Volcan
interne et externe
chaos

Je plonge dans ton gouffre
infini et sans fond
et je me réveille sur terre
sur une mer de lave

Tes cailloux de feu
innombrables
comme les étoiles

Je contemple à l'air libre
les entrailles de la mère
–haut le cœur métaphysique–
de cet entre-deux mondes.

Ta bouche
verte et bleue
tel un vagin

J'observe de nouvelles frontières
terrains préservés et engloutis
qui s'entremêlent et dessinent
un nouveau paysage.

Ta coulée rouge
puis noire
sang fertile

Je ressens la colère et le désarroi
qu'a provoqué ta destruction
mais qui interroge notre résilience
et notre pouvoir de création.

Désordre
Lâcher prise
Action.

Vous avez dit « recherche-crédation » ? De quoi parle-t-on ?

Au même titre que l'enseignement, la recherche gagne à s'hybrider avec la création artistique. Moteurs de créativité, générateur-rices de dispositifs permettant d'investir des interstices de liberté et de possibles au sein de l'institution, les artistes aident notre université à renouveler sa vocation première : être un creuset d'inventions, un lieu de création, un ferment de transformations.

Tout en tirant parti des initiatives en matière de recherche-action ou de pensée en acte prises à l'UCLouvain, il s'agit aujourd'hui d'encourager les rencontres et les croisements entre arts et sciences en prenant pour modèle ce qui se fait déjà dans ce domaine, en particulier en France et au Canada, sous le label de « recherche-crédation ».

La recherche-crédation encourage des approches qui combinent des pratiques de création et de recherche universitaires, et qui favorisent

la production de connaissances et l'innovation grâce à l'expression artistique. Le défi de la recherche-crédation consiste donc à dépasser la recherche sur l'art en direction de la recherche avec l'art.

Différentes modalités de recherche-crédation peuvent coexister : la création comme recherche ; la recherche qui nourrit la création ; une recherche inspirée par la création ; une présentation créative de la recherche.

Depuis 2021, un fonds pour la « recherche-crédation » et un appel à candidatures annuel destiné aux corps académique et scientifique permet désormais de développer ces collaborations entre artistes et chercheur·ses. Le projet « Chaos », dont il est question dans cet article, a bénéficié, comme six autres projets, d'une subvention en 2022.



ARTLANGUES

PAR LARA MUSLERA,
PAULA LORENTE
ET PHILIPPE NEYT

La recherche-crédation au service de l'apprentissage des langues

ARTLANGUES est un cours universitaire qui vise à améliorer l'apprentissage de l'anglais et de l'espagnol à travers des dynamiques artistiques, à savoir l'écriture créative et le théâtre. Ce cours innovant a été proposé à l'Institut des langues vivantes (ILV) de l'UCLouvain dans le courant de l'année académique passée grâce au soutien du fonds pour la recherche-crédation. Il le sera encore cette année. Paula Lorente, maître de langues en charge du projet, Philippe Neyt, maître de langues principal ainsi que l'artiste et enseignante Lara Muslera présentent celui-ci.



WHAT IS LOVE? PERFORMANCE DE L'ARTISTE LARA MUSLERA DANS LE CADRE DU PROJET ARTLANGUES. PHOTO: OLA GRACIAZS.

AVEC ARTLANGUES, la langue est mise au service de la création. L'objectif est d'activer le potentiel créatif des étudiant·es, de renforcer leur capacité d'observation, de réflexion et d'action critique, et d'enseigner à partir d'expériences transformatrices qui impliquent la pensée, les émotions et le corps. Dans cette perspective, nous considérons les étudiant·es comme des créateur·rices, non seulement d'un texte ou d'une mise en scène, mais aussi de leur propre manière de communiquer. Autre caractéristique du cours : il est présenté de manière multilingue, en tenant compte d'une réalité de plus en plus avérée selon laquelle plus d'une langue est utilisée aujourd'hui dans les contextes quotidiens.

La créativité au cœur du projet

La créativité est fondamentale : elle nous rend capables d'établir de nouvelles connexions. Dès lors, indépendamment du contenu que nous enseignons, nous pensons que la chose la plus précieuse que nous puissions transmettre à nos étudiant·es, c'est de leur donner des outils pour qu'ils et elles puissent eux-mêmes et elles-mêmes faire des choix créatifs lorsqu'ils et elles parlent une langue étrangère, lorsqu'ils et elles écrivent un article ou simplement dans leur vie quotidienne. Dans notre monde en constante évolution, nous devons plus que jamais être prêt·es à nous montrer créatif·ves : ouvert·es, flexibles, critiques, et capables de réagir de la meilleure façon possible à un changement. Cette certitude nous a conduits à créer ARTLANGUES afin d'offrir aux étudiant·es universitaires un espace de création dans lequel ils et elles peuvent mettre en pratique leurs compétences créatives et communicatives à l'aide d'outils spécifiques.

Objectifs du cours

L'édition de cette année poursuivait un certain nombre d'objectifs :

- promouvoir la culture à travers les arts, en créant un espace de dialogue entre les artistes, les propositions pédagogiques de création et les étudiant·es ;
- promouvoir des pratiques innovantes et transformatrices qui comprennent la multidimensionnalité de l'apprentissage : physique, émotionnelle, mentale et énergétique ;
- encourager la créativité et la conscience créative en tant que potentiel d'apprentissage transversal qui favorise l'autonomie et la motivation des étudiant·es à apprendre ;

- promouvoir le plurilinguisme comme moteur sociétal de médiation ;
- donner une visibilité aux artistes femmes du monde ;
- renforcer certains aspects linguistiques, tels que la prononciation, l'intonation, la fluidité de l'expression ainsi que le développement de l'expression écrite à partir des techniques et stratégies artistiques.

En pratique

Le cours, d'une durée de 30 heures pour 5 crédits, a été développé en deux blocs : écriture créative en espagnol et théâtre en anglais. Trois enseignant·es y ont participé : Paula Lorente et Philippe Neyt, en charge de la partie linguistique, et Lara Muslera, artiste et enseignante, en charge de la partie méthodologique et artistique. Nous avons également reçu une artiste invitée, Einav Bloom, qui a animé un atelier de rap avec les étudiant·es. L'évaluation du cours a été basée sur la création d'un portfolio original dans lequel les étudiant·es ont accompli les différentes tâches de leur processus créatif et d'un journal de réflexion qu'ils ont dû remplir après chaque cours. Les sessions de cours se sont concentrées sur l'état créatif, l'expérience créative, l'action créative et la réflexion créative. Les étudiant·es et les enseignant·es sont passé·es par chacune de ces phases. Cette horizontalité, ce cheminement commun aux enseignant·es et aux étudiant·es a été essentiel pour créer un climat favorable, apprécié par les étudiant·es.

Un travail corporel préalable

Atteindre un état propice à la création implique un travail corporel. Au début de chaque session, les étudiant·es ont préparé leur corps par des pratiques physiques : la musique et la danse leur ont permis de se connecter à la joie, aux sentiments et de faire abstraction du bruit mental ; la méditation leur a permis de se connecter à leur respiration et d'entrer dans un état de sérénité. Ces deux pratiques ont élargi leur flexibilité et leur perception, et donc leurs possibilités créatives. Grâce à ces outils, les dimensions physique, émotionnelle, mentale et énergétique se sont alignées. Cet alignement génère la cohérence interne nécessaire pour pouvoir créer et communiquer avec sens. Ces pratiques sont basées sur la méthode Keep Moving créée par Mercedes Boronat, dont

Lara Muslera est une enseignante certifiée et qu'elle pratique depuis dix ans.

De l'idée à l'expérience, de l'expérience à l'action

Une fois l'état créatif atteint, des activités reliant chacun et chacune à des expériences personnelles ont été mises en œuvre. Des outils tels que l'écriture automatique ont permis d'entrer en contact avec l'inconscient et tout le matériel symbolique qui s'y cache, si riche sur le plan créatif. D'autres activités ont été proposées pour impliquer les étudiant·es émotionnellement et les mener de l'idée créative à l'expérience créative. Une fois ces ressources activées, les étudiant·es étaient prêt·es à créer. Les actions créatives se définissent comme des tâches différentes réalisées en contrôle décroissant. En d'autres termes, nous avons commencé par leur demander une production courte et contrôlée, avec des instructions claires, principalement basées sur le jeu. Progressivement, on leur a donné plus de liberté pour qu'à la fin du cours, ils et elles puissent réaliser une création plus libre et plus personnelle. De cette manière, les étudiant·es sont confronté·es au vide ou à l'inconfort de la création avec un soutien suffisant pour éviter la frustration.

Une expérience transformatrice

Enfin, la réflexion créative est utilisée pour prendre conscience du processus créatif. Cela se pratique en classe, de manière orale et détendue, mais aussi dans leur journal de réflexion et dans le portfolio. Il est très important que les étudiant·es prennent conscience qu'ils et elle ont une voix propre, incomparable à d'autres voix parce qu'elle est unique, et qu'ils et elles peuvent effectivement créer, et donc communiquer et inspirer les autres. De nombreux étudiant·es sont arrivé·es au cours avec beaucoup de craintes, persuadé·es qu'ils ou elles n'étaient pas créatif·ves. À la fin du cours, ils et elles ont pu démentir cette croyance grâce à une expérience créative et transformatrice qu'ils et elles ne sont pas près d'oublier. Lorsque les étudiant·es sont impliqué·es de manière expérimentale, lorsqu'ils et elles sont invité·es à s'engager intellectuellement, émotionnellement, énergétiquement et physiquement, et lorsqu'ils et elles ont la possibilité de réfléchir au processus et au résultat, ils et elles apprennent et se transforment.



« Les professeurs sont d'une extrême bienveillance et les cours commencent la plupart du temps par des méditations ce qui permet une "pause" dans un cadre universitaire où nous sommes toujours sous pression ».

Paroles d'étudiant·es

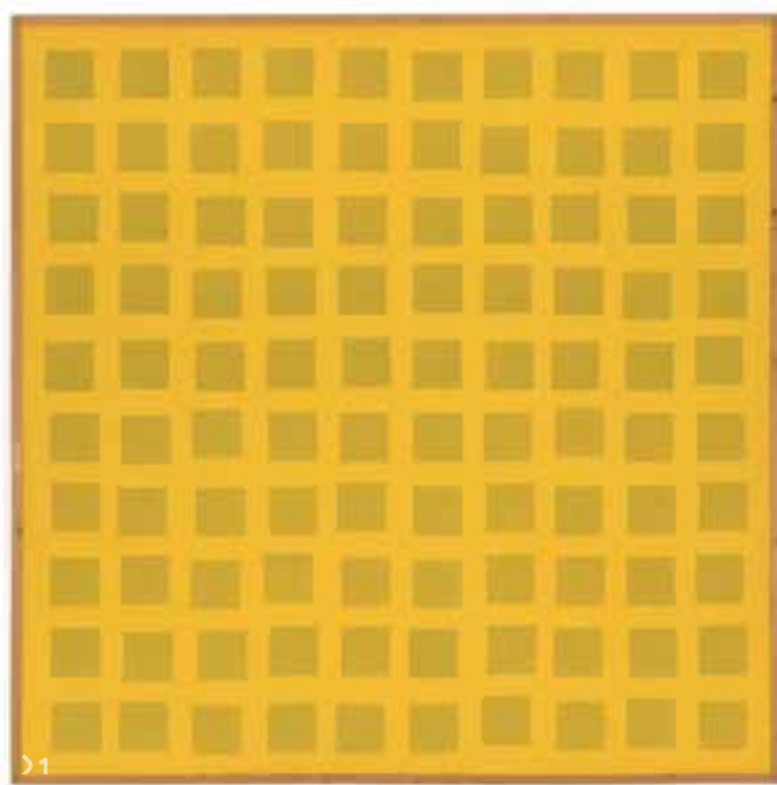
« L'occasion de pouvoir exprimer sa créativité dans une langue cible m'a permis une amélioration dans la langue mais aussi un regain de motivation énorme. Chaque cours était intéressant et nous apportait beaucoup, autant humainement qu'intellectuellement ».

THE GRID

LA GRILLE en tant que modèle de rationalisation de l'espace a joué un rôle fondamental dans l'art occidental dès la Renaissance. Mais c'est au cours du 20^e siècle qu'elle devient une forme artistique à part entière, permettant aux artistes d'affirmer le caractère autonome et universel de l'art. À partir des années 1960, les usages de la grille se diversifient. Trame textile, quadrillage graphique, support matériel, cadre spatio-temporel, matrice informatique, dispositif narratif et documentaire : la grille apparaît désormais comme une structure complexe et ambiguë. Elle évoque l'ordre rationnel de la science tout en ouvrant des espaces insoupçonnés vers l'imagination, l'intuition et la créativité. Afin de saisir la complexité et la variété des utilisations de la grille dans l'art contemporain, l'exposition *The Grid* explore d'abord la diversité des usages que les artistes font de la grille envisagée comme trame optique et matérielle. On y découvre, par exemple, *100 carrés jaunes* de l'artiste hongroise Vera Molnár (fig. 1) qui, intriguée par le potentiel de la technologie, commence à utiliser l'ordinateur comme outil artistique dans les années 1960. Elle devient ainsi une pionnière de l'art numérique. Elle crée des algorithmes pour générer ses compositions visuelles, explorant l'intersection entre la créativité et la précision mathématique. Le parcours de l'exposition invite également à une réflexion élargie en envisageant la grille comme un dispositif permettant de montrer le corps en action et de (re)construire la mémoire.

Représenter le corps en mouvement

Faisant écho à la thématique de la saison culturelle de l'UCLouvain « Corps », l'exposition s'intéresse à la grille utilisée pour représenter et analyser les corps en action. Grâce à un dispositif constitué de plusieurs appareils déclenchés successivement appelé « chronophotographie », l'Anglais Eadweard Muybridge parvient, en 1887, à décomposer et à analyser, de manière scientifique, le mouvement d'un corps se déplaçant dans l'espace. Ces images, saisies à des moments successifs, sont ensuite organisées dans une grille orthogonale (fig. 2). Ce mode de représentation inspire de nombreux artistes dans les années 1960 et 1970, favorisant une approche plus documentaire et davantage axée sur le processus artistique. L'exposition rappelle que ce système trouve



La grille, source infinie d'inspiration pour les artistes

PAR MARIE BALAND

Cet automne, le Musée L présente sa nouvelle exposition temporaire *The Grid* qui explore l'art des années 1960-1980 et les multiples usages de la grille comme forme, structure et dispositif de la création artistique. Au départ du projet, une donation récente du professeur émérite Guillaume Wunsch et son épouse Monique Van Kerckhove, qui a permis à plusieurs étudiant-es en histoire de l'art de passer de la théorie à la pratique.

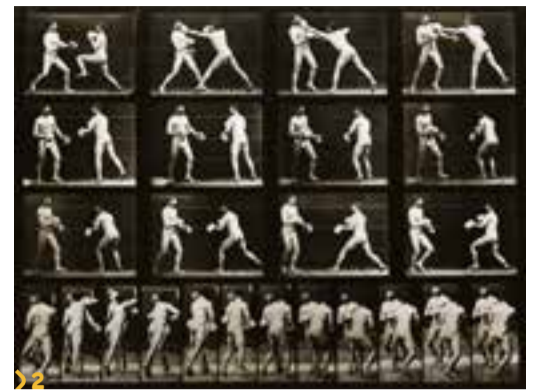
ses origines dans une pratique ethnographique et anthropologique visant à obtenir des mesures anatomiques et physiologiques fiables pour l'étude, la classification et la comparaison des ethnies. La grille photographique devient alors, sous le couvert de la science, un système discriminatoire. Ce système de représentation inspire également les mouvements féministes. L'œuvre *Intimo y personal* de l'artiste Esther Ferrer, dénonce ainsi la soumission du corps féminin à une logique statistique et normative (fig. 3). Une série d'images représente l'artiste mesurant son corps nu et couvrant ses seins et son abdomen avec les mots « intime » et « personnel ». La structure rigide de la grille et la méthode de mesure scientifique entrent en conflit avec les mots qui revendiquent le droit sur son propre corps.

A la source du projet : la générosité de donateurs

En 2021, Guillaume Wunsch, professeur émérite de démographie à l'UCLouvain et Monique Van Kerckhove font don au Musée L d'une importante collection d'art construit, développée avec passion au fil de lectures, visites d'expositions et rencontres avec des artistes et galeristes. Cette donation de plus de 370 pièces se compose essentiellement d'œuvres sur papier (sérigraphies, lithographies, dessins...), de sculptures et d'ouvrages documentant ce mouvement. Composée d'œuvres d'artistes renommés tels que Max Bill, Vera Molnár, Sol LeWitt ou François Morellet, la donation vient enrichir les collections d'art moderne du Musée L en présentant un panorama de l'art construit. L'idée de dévoiler une partie de la collection dans une exposition naît rapidement. Alexander Streitberger, partenaire de longue date du musée et commissaire de l'exposition, apporte un angle original : celui de la grille. Le projet s'intègre également au *Séminaire d'histoire de l'art des avant-gardes à l'art actuel* donné par le Pr. Streitberger, offrant aux étudiant-es l'opportunité de s'impliquer dans le processus complet de création d'une exposition.

Une expérience collective et formatrice

Au cours de l'année 2023, les étudiant-es du séminaire ont pu découvrir les œuvres de la collection Wunsch et participer à leur sélection en vue de l'exposition. « Pouvoir observer de près des œuvres qui n'ont pas encore été encadrées suscite toujours une grande émotion. Comme toute future historienne de l'art qui se respecte, je suis particulièrement fascinée, non seulement par la représentation, mais aussi par la vie de l'œuvre en tant qu'objet, » réagit Valentina Perazzini, étudiante en histoire de l'art à l'UCLouvain. Les étudiant-es, qui se destinent pour la plupart, à une carrière dans le domaine artistique et muséal, ont également participé à l'agencement des œuvres dans l'espace d'exposition ainsi qu'à la rédaction de plusieurs notices de présentation d'œuvres et d'artistes. Une expérience qui constitue un bel atout dans leur parcours. Valentina le confirme : « Je trouve le concept de musée universitaire fantastique, car il offre un véritable laboratoire aux étudiant-es, qui peuvent à la fois entrer facilement en contact avec les œuvres et mettre en pratique ce qu'ils ont appris en cours et dans les livres. »



1 Vera Molnár, *100 carrés jaunes* (Computer Icône 3), 1977, Acrylique sur toile, 155 × 155 × 6 cm, Collection FRAC Normandie Caen, inv. FBN 1997-08, © Sabam Belgium 2023, Photo François Fernandez

2 Eadweard Muybridge, *De la série «Animal Locomotion»* (volume V, pl. 335) : *Lutte entre deux hommes*, 1887, Photographie, Musée de la Photographie à Charleroi, N° inv. MPC 89/52

3 Esther Ferrer, *Intimo y personal*, 1977, Typographie et tirage gélatino-argentique sur papier, 141 × 141 cm, Collection 49 Nord 6 Est – FRAC Lorraine Metz, © Esther Ferrer 2023, Photo Rémi Villaggi

THE GRID. Trame · Grille · Matrice est à découvrir du 06/10/23 au 11/02/24 au Musée L, du mardi au vendredi de 9h30 à 17h et les weekends et jours fériés de 11h à 17h. Entrée gratuite pour les membres du personnel et les étudiant-es UCLouvain www.museel.be

A paraître en octobre 2023 *The Grid*. Trame · Grille · Matrice 144 p., Editions Racine

Un lieu musical d'exception

La Chapelle des Sœurs Noires aux Ateliers des FUCaM

On l'ignore souvent, l'UCLouvain possède à Mons un lieu devenu au fil du temps, pour nombre de musicologues et musicien·nes, une véritable référence. Ce vaisseau sonore, à l'acoustique remarquable, accueille chaque année des dizaines de concerts et sert régulièrement de lieu d'enregistrement.

PAR JEAN-LUC DEPOTTE

Bruits de bombes et chants sacrés

Si la fondation du couvent des Sœurs Noires de Mons date de 1485, ses murs ont eu à subir, aux hasards douloureux de l'histoire, de nombreuses destructions. Le bombardement de la ville conduit par Louis XIV en 1691 laisse le couvent en ruines. Il faudra attendre la fin du 19^e siècle pour que l'ensemble se relève de ses cendres et que soit reconstruite la Chapelle conventuelle dédiée à saint Augustin. De style néo-gothique, lambrissé sur tout son pourtour, l'espace semble tout entier dédié au chant. On peut y parler, certes - on doit quand

même pouvoir y dire la messe ! - mais la voix parlée « passe » plutôt mal. En revanche,

« De style néo-gothique, lambrissé sur tout son pourtour, l'espace semble tout entier dédié au chant. »

vite fidélisé trouve le chemin du lieu et les artistes ne tarissent pas d'éloges quant à ses qualités acoustiques et à l'accueil qui leur est réservé.

Lorsqu'en 2008 est créée à Mons l'actuelle Cellule Culture intégrée à UCLouvain Culture, la Chapelle - jouxtant le cloître, lieu d'exposition déjà largement révélé - s'impose d'emblée comme lieu de culture à développer. On se situe alors dans la double perspective de la fusion des institutions (FUCaM et UCL), qui aura lieu en 2011, et de l'année exceptionnelle *Mons, capitale européenne de la culture 2015* (dix ans bientôt !). Deux belles occasions de donner au lieu un nouvel élan.

Les partenariats se confirment, notamment avec l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie (ORCW), Harmonia Sacra, Ensemble baroque du valenciennois sous la direction de Yannick Lemaire, et Mars (Mons Arts de la Scène). Peu à peu également - et ce n'est pas le moindre motif de satisfaction des organisateurs - le public se diversifie. L'inclusion de concerts dans certains programmes de cours (on pense en particulier aux cours axés « culture » des bacheliers et masters en communication) n'y est sans doute pas pour rien, mais le bouche à oreille produit son effet et l'on voit de plus en plus fréquemment des groupes d'étudiant·es venus spontanément au concert s'attarder auprès des artistes après le spectacle pour partager avec eux leurs émotions.

« Les artistes ne tarissent pas d'éloges quant à ses qualités acoustiques et à l'accueil qui leur est réservé. »



LA CHAPELLE DES SŒURS NOIRES. UN VAISSEAU SONORE

Essentiellement centrée sur les solos, chœurs ou petites formations, souvent dédiée au baroque mais sans exclusive, la programmation annuelle s'étoffe. On y écoute aussi bien de jeunes artistes prometteurs (leur liste est longue...) que des artistes confirmés tels, pour n'en citer que quelques-uns, Alexandre Debrus et Karine Lechner, Frédérik Haas, Marc Grauwels ou Frank Braley... voire dans d'autres registres, - pas d'exclusive ! - le jazz trio de Nathalie Loriers.

Plus qu'un lieu de concerts

« Quant à la chapelle, notre souhait est qu'elle se développe comme lieu de concerts, mais aussi qu'y trouvent place des workshops, master classes et autres aventures de création et d'expérimentation musicales, à l'image de ce qui se réalise déjà dans le cadre du partenariat entre les Ateliers et le Conservatoire (Arts²) voisin ». Cet extrait d'une note d'intention datée de 2016 situe bien le sens dans lequel la Chapelle continue d'évoluer. Année après année, les professeur·es et étudiant·es du Conservatoire de Mons (intégré à l'Ecole ARTS², voisine des Ateliers)



ETMO ACOUSTIC. LE DUO JAZZ D'ETIENNE MOHINA ET MARTIN SAHEMI

que l'on s'y mette à chanter, et c'est un ravissement... Magie de l'acoustique.

Un nouvel élan

Peu occupée pendant des décennies, la priorité étant naturellement accordée au développement des programmes de formation continuée proposés par les Ateliers, la Chapelle commence à se faire connaître sur la nouvelle scène culturelle montoise lorsqu'un partenariat noué en 2006 avec le Manège et l'ensemble Musique Nouvelles, sous la direction de Jean-Paul Dessy, permet l'organisation de cycles annuels d'une dizaine de concerts de midi. La formule est un succès : un public

investissent de plus en plus fréquemment les lieux pour des cours, travaux dirigés, répétitions et concerts. Que rêver de mieux, pour un jeune ensemble, que de venir s'immerger dans l'atmosphère recueillie de ces lieux pour répéter ? Et que rêver de mieux comme synergie pour l'UCLouvain que d'accueillir leurs concerts de fin

« Que rêver de mieux, pour un jeune ensemble, que de venir s'immerger dans l'atmosphère recueillie de ces lieux pour répéter ? »

d'année et autres sessions ouvertes au public ? Sans compter un excellent piano que le Conservatoire laisse gracieusement en dépôt sur place... Plus récemment, le Chœur du Pôle Hennuyer, sous la direction de Charles Michiels, y a aussi établi ses quartiers pour ses répétitions hebdomadaires et ses concerts.

Des CDs pour faire... trace(s)

Lieu de concerts, de travail et d'expérimentation, c'est tout naturellement que la Chapelle, située au cœur d'un îlot bâti à l'écart des voies, et donc des bruits de la ville, devient aussi au fil des ans un lieu d'enregistrement de CDs et de vidéos. Plusieurs d'entre elles, dont celle du Trio Jenlis, bien connu du public néolouvainiste, seront mises en ligne sur le flux *YouTube* de l'UCLouvain lors de la crise covid. Le premier CD enregistré à la Chapelle fut en 2014 « Gift », merveilleux solo de violoncelle de Sigrid Vandebogaerde, avec lequel elle

devait d'ailleurs remporter un Octave de la Musique. Suivront d'autres très belles réalisations (seulement parfois perturbées au printemps par quelque pigeon égaré dans les combles – Stefano Poletto, chef de chœur de *Meltingvox* et de la Chorale des étudiant-es de l'UCLouvain, vous en parlera...). La dernière parution en date estampillée « Recorded at Chapelle des Sœurs Noires... » est le duo pour flûtes de Marc Grauwels et Frank Masquelier, *Mozart – Il mio Tesoro*, sorti en avril de cette année, et un album solo de Diego Salamanca, jeune luthiste d'origine colombienne, est annoncé.



LE TRIO JENLIS



STEFANO POLETTA EN TRAIN DE DIRIGER LA CHORALE UNIVERSITAIRE DE LOUVAIN LORS D'UN RÉCENT ENREGISTREMENT.



MARC GRAUWELS ET FRANK MASQUELIER

Stefano Poletto

Chef de chœur

Deux enregistrements, deux concerts et mon ressenti est toujours le même : le compromis idéal entre une recherche de la résonance des voix et la compréhension des différentes lignes mélodiques. Qu'il y ait 16 choristes ou 25, qu'on y chante a cappella ou avec piano et violon, l'acoustique reste compacte car la largeur est réduite (moins de 10 mètres). Le son y circule donc de façon assez directe vers les spectateurs. La chapelle étant assez grande permet au son de garder son amplitude en donnant aux voix la profondeur et les richesses harmoniques que je recherche.



Cet effet est amplifié par les matériaux utilisés : du marbre au sol et pour l'autel, mais du bois sur les murs. La voix est facilement projetée vers le public et le plafond mais légèrement ralentie par le bois. Notre choix est aussi guidé par l'extrême facilité et précision organisationnelle de la cellule culture de l'UCLouvain Mons FUCaM, sans oublier que le lieu est un ancien couvent qui, à mon goût, présente de base une esthétique chaleureuse et accueillante.

Marie Colot

Présidente de la chorale universitaire de Louvain

Au printemps dernier, toute la chorale universitaire de Louvain s'est déplacée jusqu'à la Chapelle des Sœurs Noires de Mons pour y enregistrer notre futur album de chants de Noël. La plupart d'entre nous découvrait pour la première fois les lieux. Ce qui a marqué les choristes, c'est l'ambiance chaleureuse du bâtiment et ce dès le pas de la porte. Parfait pour chanter des morceaux festifs ! Une fois arrivé à la chapelle, personne n'était déçu. Nous avions entendu parler d'une acoustique digne de belles salles de concerts. On ne nous avait pas menti. Le plus difficile finalement n'a pas été de chercher la précision et la beauté la plus parfaite possible lors des enregistrements, mais plutôt d'empêcher les choristes de chanter en continu pendant les pauses !

Après deux jours, douze heures d'enregistrement, quinze chants, des centaines de prises de son et à peu près autant de roucoulements de pigeons et craquements de la charpente, on a pu boucler l'album qui n'aurait pas été si beau sans la collaboration des Ateliers de la FUCaM et de la cellule culture de Mons. Collaboration qui continue car nous sommes invités à revenir dans cette même chapelle pour y interpréter notre répertoire de Noël lors d'un concert le 14 décembre à 20h15 ! Suivez l'actualité de la chorale universitaire de Louvain sur Instagram @choraledelouvain et sur Facebook «Chorale universitaire de Louvain».



AVEC cette nouvelle saison et en lien avec la thématique culturelle de l'UCLouvain, le CinéClub Louvain-la-Neuve propose un focus sur la transformation des corps au cinéma. Ces corps projetés seront ceux d'actrices et d'acteurs aux transformations physiques remarquables. Qu'il s'agisse de déguisements, de travestissements, ou de mutations subies, les propositions seront parfois radicales mais toujours stimulantes. La saison sera ainsi séparée en deux parties distinctes et connectées.

Dans un premier temps, la programmation fera la part belle aux corps déguisés, grîmés, qui s'imaginent autrement par l'art du transformisme, avec, en ouverture, un film muet et accompagné au clavier : *Le Fantôme de l'opéra*, avec Lon Chaney. Le déguisement se fera alors progressivement plus exubérant et parfois politique lorsqu'il prendra la forme du travestissement, dans *Certains l'aiment chaud* de Billy Wilder, chez Almodovar avec *Tout sur ma mère* ou encore dans le très provocateur *Female Trouble* de John Waters, sommet inégalé du cinéma trash des années 1970.

Cette progression sera enrichie d'*I'm not there* de Todd Haynes, un film-monde où de multiples performances se croisent pour tenter d'approcher la mythique figure du chanteur-compositeur – et prix Nobel de littérature – Bob Dylan.

Dans un second temps et à partir du mois de février, les corps projetés à l'écran seront l'objet de transformations physiques qui les positionnent en marge de la société. Cette configuration sera à l'œuvre dans *Elephant Man* de David Lynch, mais également lors d'une soirée exceptionnelle en deux parties, où nous diffuserons deux films japonais : *Akira*, mythique film d'animation cyber-punk, où le corps du jeune Tetsuo s'agglomère monstrueusement avec des matériaux inorganiques, puis *Tetsuo – The Iron Man*, film d'horreur en noir et blanc qui creuse ce principe dans une veine encore plus provocante et expérimentale. La saison se clôturera de bien belle manière, avec les corps transformés par la danse sous le travail de la chorégraphe Pina Bausch et du réalisateur allemand Wim Wenders. Un film qui, grande première au ciné-club, sera projeté en 3D, rendant l'expérience de ces corps encore plus immersive.

Qu'ils soient invités à la contemplation, au désir, à la projection ou au rejet, nul doute que nos corps immobiles prendront part à d'innombrables expériences, au cœur d'un programme une fois encore riche en promesses.

› Séance 1 (10/10/23)

The Phantom of the Opera [Le fantôme de l'Opéra]

Produit par le studio Universal, *Le Fantôme de l'opéra* (1925) constitue la première et sans nul doute l'une des meilleures adaptations du roman éponyme de Gaston Leroux au cinéma. Influencé par les jeux d'ombre de l'expressionnisme allemand, bénéficiant de décors somptueux, le film se détache aussi par la performance de son acteur principal, Lon Chaney, surnommé « L'homme aux mille visages » tant son habilité à se métamorphoser était grande. Habitué à jouer des personnages hors norme comme Quasimodo dans *Notre-Dame de Paris* (1923), Lon Chaney compose ici une créature profondément ambivalente, dont l'apparence horrifique n'est pas immédiatement révélée. À l'époque, le studio misa sur cet aspect pour promouvoir le film en ne montrant aucune image du visage du « fantôme ». On fit également savoir que des remèdes étaient prévus dans les salles pour ranimer les personnes qui perdraient connaissance à la suite de ses apparitions...

Un film de Rupert Julian, avec Lon Chaney, Mary Philbin, USA, 1925, 114 min., muet, noir & blanc. Accompagné en direct au clavier par Philippe Marion.



› SÉANCE 1 LE FANTÔME DE L'OPÉRA



› SÉANCE 3 TOUT SUR MA MÈRE



› SÉANCE 4 I'M NOT THERE



› SÉANCE 5 FEMALE TROUBLE



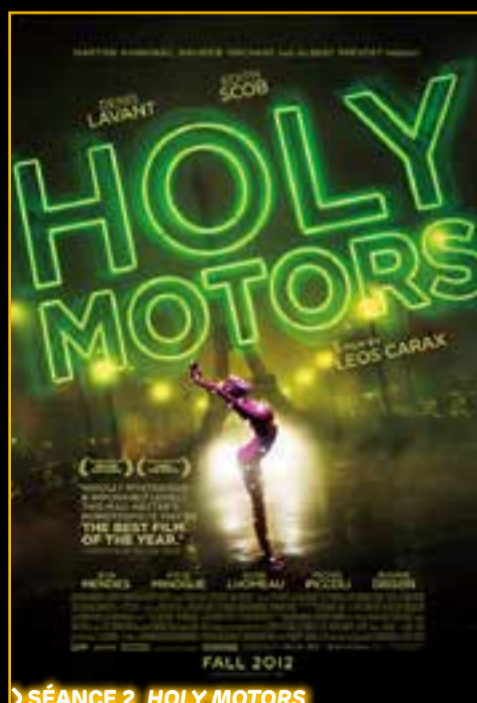
› SÉANCE 6 CERTAINS L'AIMENT CHAUD

› Séance 2 (24/10/23)

Holy Motors

Encensé par une grande partie des critiques au moment de sa sortie en 2012 pour sa liberté et son inventivité, *Holy Motors* déroule une journée de la vie de Monsieur Oscar (Denis Lavant), étrange personnage transformiste, passant de rôle en rôle, de scène en scène, de fiction en fiction, à bord d'une limousine blanche. Avec ce film, Leos Carax (*Mauvais Sang*, *Les Amants du Pont-Neuf*) traverse les époques, les espaces et les genres, bouleversant nos repères visuels, temporels, intellectuels et émotionnels ; il nous propose un cinéma explosif et à fragmentation, à la fois exploratoire et référentiel, extrêmement jouissif.

Un film de Leos Carax, avec Denis Lavant, Eva Mendes, Leos Carax, FRA, 2012, 115 min., v.o. fr., couleurs.



› SÉANCE 2 HOLY MOTORS

› Séance 3 (7/11/23)

Todo Sobre mi madre [Tout sur ma mère]

Mélodrame postmoderne, très « fin-de-siècle », né dans les ressacs parfois glauques de la Movida, ce film se révèle un écrin maniériste, enchâssé entre deux fortes œuvres dramatiques : *Un tramway nommé Désir* et *Noces de Sang*. La narration construit une vaste galerie des glaces où se devine l'image argentique des spectres cinéphiles, de Mankiewicz à

Cassavetes, que hantent les figures d'actrices bouleversantes, particulièrement celles de Bette Davis et de Gena Rowlands. Dans ce sommet de l'esthétique almodovarienne, le kitsch continue à être considéré comme un des beaux-arts, et l'hispanisme assumé rejoint une quête universelle, dans le grand jeu de l'amour, du hasard et de la mort, sous le règne de la beauté autant que de l'effroi, de la loi du désir aux étreintes brisées.

Un film de Pedro Almodóvar, avec Penélope Cruz, Marisa Paredes, Antonia San Juan, ESP, 1999, 104 min., v.o. sous-titr. fr., couleurs.

› Séance 4 (21/11/23)

I'm not there

Après avoir exploré les dessous de la scène Glam Rock des années 70 avec *Velvet Goldmine* (1998), le réalisateur américain Todd Haynes s'intéresse, avec *I'm not there*, à l'énigmatique Bob Dylan. Inspiré de la vie, des chansons et des influences de l'artiste, son portrait est divisé en six histoires, tantôt fantasmées tantôt proches de la réalité, chacune se distinguant par son style visuel. La célèbre citation « Je est un autre » de Rimbaud, énoncée dans le film, prend tout son sens lorsque l'on découvre les différentes facettes du chanteur incarnées par Christian Bale, Heath Ledger ou encore Cate Blanchett. Grâce à sa performance et sa transformation fascinante en la silhouette iconique de Bob Dylan durant son World Tour en 1966, l'actrice a d'ailleurs remporté le prix d'interprétation féminine à La Mostra de Venise.

Un film de Todd Haynes, avec Cate Blanchett, Richard Gere, Heath Ledger, ALL/CA/USA, 2007, 135 min., v.o. sous-titr. fr., couleurs.

› Séance 5 (5/12/23)

Female Trouble

Si le bon goût, la moralité et la bienséance sont ce que vous recherchez au cinéma, *Female Trouble* risque bien de vous déstabiliser. Deuxième long métrage de l'emblématique collaboration entre John Waters, réalisateur iconoclaste originaire de Baltimore et *Divine*, drag queen corpulente à la rage communicative, ce sommet du cinéma trash et low-cost des années 70 n'a rien perdu de sa puissance de feu. Dawn, jouée par Divine, fuit de chez

Se transformer. Corps rêvés, corps projetés.

La programmation du CinéClub Louvain-la-Neuve 23-24

Le corps d'un spectateur de cinéma est, avant tout et le temps d'une séance, essentiellement immobile, confortablement assis, les yeux rivés sur l'écran. Les seuls corps en action sont alors ceux qui sont projetés. Mais qu'advient-il de notre expérience du corps lorsque nous nous retrouvons dans cette situation ? Notre corps privé de mouvement ne serait-il pas, par sa mise en retrait du quotidien et de ses contraintes, pleinement disponible pour se confronter à l'altérité, s'imaginer différent, capable de transformations ?

elle après que ses parents lui ont refusé une paire de chaussures de cha-cha. Ce point de départ ouvre le bal d'une série de péripéties plus drôles et profondément perturbantes les unes que les autres, poussant encore plus loin l'excès de *Pink Flamingos*, sorti deux ans plus tôt. Entre cabaret burlesque, road-movie décadent et ode décomplexée aux déclassés de la société américaine, le film réussit le tour de force d'ériger le mauvais goût en sommet d'esthétique contre-culturelle. **Un film de John Waters, avec Divine, Mary Vivian Pearce, David Lochary, USA, 1974, 92 min., v.o. sous-titr.fr., couleurs**

› Séance 6 (19/12/23)

Some like it hot [Certains l'aiment chaud]
Chicago, 1929. Afin d'échapper à des gangsters, Joe (Tony Curtis) et Jerry (Jack Lemmon), deux musiciens de jazz, décident de se travestir et d'intégrer un orchestre féminin où ils rencontreront la chanteuse Sugar (Marilyn Monroe)... À la croisée des genres tant cinématographiques qu'identitaires, le réalisateur Billy Wilder joue subtilement avec l'ambiguïté des propos pour contrer la censure du Code Hays encore en vigueur dans les années 50. *Some like it hot* reste un indémodable du cinéma américain grâce aux talents du trio de stars qui nous emmène, entre quiproquos et intermèdes musicaux, dans leurs aventures rocambolesques. Encourageant notamment la réflexion autour de l'objectification du corps de la femme, cette œuvre reste plus que jamais d'actualité.

Un film de Billy Wilder, avec Marilyn Monroe, Tony Curtis, Jack Lemmon, USA, 1959, 120 min., v.o. sous-titr.fr., noir & blanc.

› Séance 7 (13/02/24)

Elephant Man
Après l'avant-gardiste *Eraserhead* (1977) et son bébé monstrueux, le deuxième long métrage de Lynch poursuit une exploration de la déformation des corps qui caractérisera l'œuvre du cinéaste culte. On retrouve aussi dans *The Elephant Man* une atmosphère cauchemardesque dans un environnement industriel, mais le récit se livre cette fois sous la forme plus accessible d'une fable humaniste aux accents mélodramatiques, dans la lignée de *Freaks* de Todd Browning (1932). Inspiré

de l'histoire vraie de Joseph Merrick, bête de foire devenue un prodige médical dans l'Angleterre victorienne, *Elephant Man* signe le portrait poignant d'un homme sensible et intelligent condamné à habiter un corps spectaculairement difforme, martyrisé par la société de la révolution industrielle dont il apparaît en même temps comme le fruit. Ce corps hors norme qui attise notre curiosité depuis le titre du film, Lynch prend le temps de nous le révéler d'abord à travers le regard des autres personnages, avec un sens du hors champ très maîtrisé, mettant à nu un voyeurisme omniprésent et oppressant qui est aussi le nôtre.

Un film de David Lynch, avec John Hurt, Anthony Hopkins, Anne Bancroft, USA, 1980, 124 min., v.o. sous-titr.fr., noir & blanc.

› Séance 8 (27/02/24)

アキラ [Akira]
Akira se déroule en 2019, dans un futur post-apocalyptique, dans la ville de Néo-Tokyo, reconstruite après une catastrophe nucléaire. Le film suit les aventures de Kaneda et de son ami Tetsuo, tous deux membres d'un gang de motards. Lors d'une bataille avec une bande rivale, Tetsuo tombe sur un mystérieux enfant aux pouvoirs psychiques appelé Akira. Tetsuo commence alors à développer des pouvoirs psychiques terrifiants. Il est capturé par le gouvernement, qui cherche à l'étudier, mais ses pouvoirs sont incontrôlables. Kaneda se lance dans une course contre la montre pour sauver son ami et empêcher une nouvelle catastrophe.

Un film de Katsuhiro Ôtomo, animation, JAP, 1988, 124 min., v.o. sous-titr.fr., couleurs.

Suivi de 鉄男 [Tetsuo]

Tetsuo, The Iron Man est un film expérimental de science-fiction et d'horreur qui explore l'obsession malsaine d'un homme, surnommé "Le Fétichiste du Meta", pour la fusion de l'homme et de la technologie. Le film, sans dialogue et principalement en noir et blanc, plonge les spectateurs dans une esthétique brute et viscérale.

Un film de Shin'ya Tsukamoto, avec Shin'ya Tsukamoto, Kei Fujiwara, Nobu Kanaoka, JAP, 1989, 67 min., v.o. sous-titr.fr., noir & blanc.

› Séance 9 (12/03/24)

Orlando

Adaptant le roman de Virginia Woolf, publié en 1928, la réalisatrice britannique Sally Potter présente et prolonge ce récit qui traverse les genres, les lieux et les époques, de la période élisabéthaine au XX^e siècle. Ces variations épiques et méditatives sur le thème de la métamorphose questionnent le corps en ses déclinaisons masculines et féminines, comme reflets scintillants de l'histoire du monde, trajectoires étranges, étoiles filantes dans une nuit cosmique. Assumant son rôle axial, ligne conductrice au sein de cette spirale spatio-temporelle, Tilda Swinton fait merveille par sa capacité à traduire toute la puissance d'une chair mutante, entre manque et accomplissement.

Un film de Sally Potter, avec Tilda Swinton, Billy Zane, Jessica Swinton, GBR, 1992, 94 min., v.o. sous-titr.fr., couleurs.



› SÉANCE 9 ORLANDO

› Séance 10 (26/03/24)

Pina

La grande chorégraphe Pina Bausch, la "dame de Wuppertal", géniale inventeuse d'une "danse-théâtre" (Tanztheater) expressionniste, a fasciné de nombreux cinéastes, de Akerman à Almodovar en passant par Fellini. Elle a réalisé elle-même un film en 1989 et projetait d'en créer un autre avec son ami Wenders, dans l'idée d'une communion entre la danse et le cinéma, quand un cancer l'a foudroyée en 2009. Wenders, cinéaste de l'errance et des faux mouvements, s'est alors lancé dans un film-hommage au mouvement danse – l'un des plus puissants depuis *The Red Shoes* de Powell et Pressburger (1948) – et à son pouvoir d'exaltation des corps, loin de toute convention. *Pina* est aussi un éloge de la technique cinématographique au service d'un autre art. L'utilisation novatrice de la 3D déploie les mouvements des danseurs dans un espace en relief qui semble partagé avec le nôtre : ces corps qui dansent entre la chute et la grâce nous touchent profondément.

Un film de Wim Wenders, avec Pina Bausch, Malou Airaudo, ALL, 2011, 106 min., v.o. sous-titr.fr., couleurs, 3D.



› SÉANCE 7 ELEPHANT MAN



› SÉANCE 8 AKIRA



› SÉANCE 10 PINA

ES SÉANCES ont lieu le mardi et commencent à 19h30 au Cinéscope, Grand Place – Louvain-la-Neuve.

Au début de chaque séance, un.e spécialiste introduit le film et donne quelques clefs de compréhension pour mieux saisir le sens et la portée de l'œuvre projetée.

En pratique

Entrée : 6,00€ / 4,00€ avec la carte UCLouvain (étudiant·es et membres du personnel)
Infos : www.uclouvain.be/culture
www.facebook.com/cineclublouvainlaneuve

Le CinéClub LLN est le fruit d'une collaboration entre UCLouvain Culture, l'IAD, COMU, le Cinéscope, le Spott et Louiz.

La Page d'Après

Une nouvelle librairie indépendante à LLN

Beaucoup de néolouvanistes l'attendaient avec impatience depuis la fermeture du Furet du Nord : une nouvelle librairie vient d'ouvrir à Louvain-la-Neuve. Elle occupera une surface commerciale au rez-de-chaussée des Halles universitaires. Nous avons rencontré, quelques jours avant l'ouverture, les nouveaux libraires Floriane Vreuls et Pierre-Yves Millet.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BLONDEAU

Comment vous sentez-vous à quelques jours de l'ouverture ?

FV Complètement speedée avec une adrénaline du feu de Dieu ! (Rires)

PYM Oui, nous sommes à la fois très excités et enthousiastes, mais aussi un peu tendus. Venant tous les deux de la fonction publique, nous devons apprendre en un temps record à la fois comment créer et gérer une société commerciale, et comment développer une librairie indépendante. Paradoxalement, alors qu'on est au pied de la montagne, on a un peu le vertige. Mais on ne doit pas trop y penser et avancer étape par étape.

FV Avec une longue liste de cases à remplir qui concernent aussi bien l'aménagement de la librairie que les commandes de livres. Nous devons rencontrer nos confrères libraires et les représentants des maisons d'édition, comprendre les mécanismes à l'œuvre, découvrir les métiers du livre, nous inscrire dans différents réseaux,... C'est passionnant.

Qu'est-ce qui vous a conduit à ce changement radical de carrière et à embrasser un tout nouveau métier ?

FV Pour moi, c'est un second parcours de vie qui commence. Institutrice primaire de formation initiale pourvue d'un Master en Sciences de l'éducation (UCLouvain), je pense avoir fait un peu le tour dans l'enseignement et j'ai envie de découvrir autre chose. Bien sûr, j'ai toujours été passionnée par les livres, mais ça ne suffit pas pour être libraire. Cette aventure répond à un besoin personnel de trouver un nouveau souffle et de donner une nouvelle direction à ma vie professionnelle.

PYM En ce qui me concerne, je suis journaliste depuis 21 ans à la RTBF. Diplômé en Langues et Littérature romanes puis en communication de l'UCLouvain, je me suis lancé avec bonheur dans le journalisme, tout en me disant que je reviendrais un jour à mes premières amours : le monde du livre et de la littérature. Un monde que je n'ai jamais vraiment quitté. Basé à la rédaction de Namur, j'ai passé beaucoup de temps dans une librairie voisine où travaillait une amie qui m'a progressivement transmis son goût du métier de libraire. Sans le savoir, elle a planté en moi des petites graines. De là à vouloir ouvrir une librairie, c'est difficile à imaginer dans le chef de quelqu'un qui n'est pas du tout du métier. Finalement une opportunité s'est présentée, grâce d'une part à l'UCLouvain qui voulait absolument retrouver une librairie indépendante à Louvain-la-Neuve et grâce d'autre part à ces connaissances que nous avons dans le monde de la librairie qui nous ont encouragés à nous lancer.

Vous êtes amis depuis une dizaine d'années. Vous vous connaissez bien. Avez-vous les mêmes goûts en littérature ?

FV Nous sommes sur des registres complémentaires et c'est très riche. Moi, je suis

plutôt axée « littérature jeunesse » ainsi que tout ce qui concerne la psychologie, la pédagogie, le développement personnel et la littérature générale.

PYM Quant à moi, en plus de la littérature générale, j'apprécie les livres politiques ou historiques, reliés à l'actualité, qui apportent un éclairage sur le monde et la société dans laquelle on vit et qui permettent de se projeter. Dès lors cela peut donner un premier aperçu de ce que les lecteur-rices trouveront principalement dans notre librairie : des livres de littérature dite générale, de littérature jeunesse et de sciences humaines. Après, nous allons nous adapter à la demande du public.

Quelle sera la couleur de votre librairie, sa spécificité ?

FV Ce qu'on souhaite proposer, c'est d'abord

FV Bien sûr nous allons aussi mettre en avant nos coups de cœur littéraires. Nous lisons beaucoup, mais nous avons aussi de fidèles lecteurs et lectrices qui vont nous accompagner dans cette démarche afin de pouvoir conseiller au mieux les personnes qui viendront, qu'elles cherchent un bon roman, un livre pour enfants ou un ouvrage plus spécifique.

Vous êtes conscients qu'il y a une attente forte de la communauté universitaire et des habitant-es de LLN ?

FV Oui, mais c'est une pression très positive. Je pense que les gens sont bien au courant qu'on débute, qu'on vient avec notre naïveté et surtout notre envie de bien faire. Et comme on ne s'invente pas libraire du jour au lendemain, on va bénéficier de l'aide de deux libraires expérimentés qui feront

partie de l'équipe.

PYM Pour nos débuts, nous demandons un peu de bienveillance, mais aussi du feedback constructif qui pourra nous permettre de mieux cibler nos publics et de répondre à leurs attentes. Je précise que nous ne sommes pas une librairie universitaire. Nous sommes la librairie indépendante de LLN qui s'adresse à tous les publics. De ce fait, nous n'aurons sans doute jamais des ouvrages universitaires hyper spécialisés, mais nous pourrions bien sûr les commander.

Imaginez-vous organiser à termes des rencontres littéraires, accueillir des auteur-rices ?

FV Bien sûr ! On a déjà eu l'occasion de nous entretenir avec plusieurs auteurs et autrices et même de fixer des rendez-vous. On se donne

quatre mois pour découvrir notre nouveau métier et être à l'aise avec tous ses rouages avant d'organiser de premières rencontres littéraires, à partir de janvier 2024.

PYM Par ailleurs, développer des collaborations et des synergies avec tous les acteurs culturels de LLN est pour nous une évidence. Nous sommes en contact avec le Vilar et UCLouvain Culture. Nous commençons à démarcher les Facultés. Et donc, s'il y a un message à faire passer auprès de la communauté universitaire, c'est : « Nous sommes à votre écoute. Si vous avez des envies de collaborations, d'inviter des auteur-rices que vous travaillez dans les cours, en littérature par exemple, nous pouvons organiser ces rencontres dans la librairie. » Et en plus de faire venir des auteur-rices dans la librairie, nous allons accueillir des ateliers d'écriture. Notre espace est très modulable en fonction des rencontres et de l'actualité.

Vous avez choisi d'appeler votre librairie La Page d'Après. Pourquoi ce nom ?

FV Il nous correspond bien, nous qui ouvrons une toute nouvelle page de notre vie professionnelle. C'est la page après Le Furet du Nord et Agora. C'est la page qu'on veut découvrir quand on lit un roman. Et c'est la page tournée vers l'avenir.



une atmosphère, une ambiance, un accueil. Tout le monde aura accès à tous les livres. On pourra les regarder, les manipuler, on pourra s'asseoir pour les parcourir. Ce sera un endroit où il fera bon se poser, comme une halte.

PYM L'abc de la librairie pour nous, c'est l'accueil, la bienveillance et le conseil. Moi j'aime bien la librairie comme un lieu de flânerie et de sérénité. Un lieu calme et paisible. Qu'on ait envie de prendre le temps, de rester, de regarder les tables, de feuilleter les livres. La librairie c'est d'abord un accueil humain, un sourire, un contact. De la bienveillance aussi, parce qu'il en faut pour être dans l'écoute de nos lectrices et lecteurs et de leurs goûts. Des collègues libraires nous disent que, régulièrement, des client-es leur disent : « Je cherche un bon livre. » Mais qu'est-ce qu'un bon livre pour elle ou lui. Ça peut varier d'un-e lecteur-riche à l'autre. Il faut donc d'abord l'écouter pour savoir ce dont il ou elle a envie, pour connaître ses goûts de lecture. Quand on a écouté, on peut éventuellement donner un conseil, partager ce qu'on a aimé, et proposer un livre qui pourrait peut-être rencontrer ses attentes. C'est cela qu'on a envie de donner comme coloration et qu'on ne trouvera pas forcément ailleurs.

L'année culturelle 2023-2024 de l'UCLouvain invite à explorer la richesse et la complexité du corps humain, en mettant en avant les représentations artistiques qui célèbrent et questionnent notre rapport à notre propre corps, ainsi qu'à celui des autres.

À travers une programmation variée, allant du théâtre à la danse, en passant par la musique, la performance et les arts visuels, cette saison mettra en lumière des œuvres qui explorent les thèmes de l'identité, de la vulnérabilité et de l'altérité. Tout au long de l'année, des artistes et des scientifiques nous proposeront des expériences innovantes, stimuleront nos sens et interrogeront nos préjugés et nos croyances.

Nous avons hâte de vous accueillir à nos événements et de partager ces moments avec vous. Voici un florilège de quelques événements à ne pas rater entre septembre et décembre 2023.



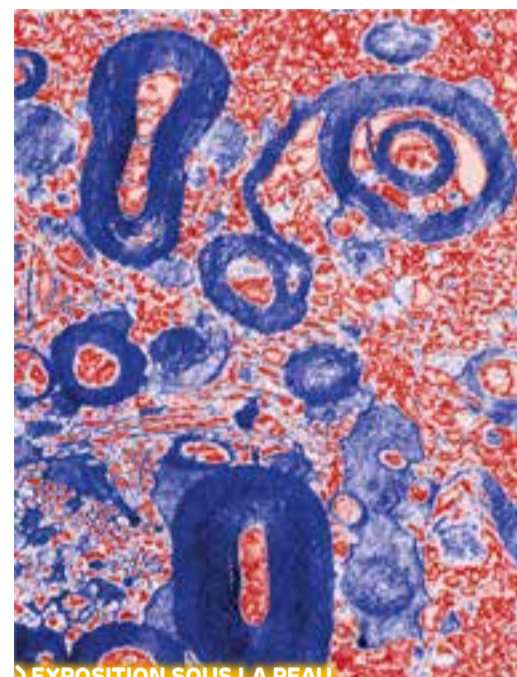
CORPS

Le thème de la programmation culturelle 23-24 de l'UCLouvain

LES REPRÉSENTATIONS du corps sont innombrables. Autant que les expériences de la corporalité. Chacune et chacun d'entre nous aura l'occasion d'en vivre de multiples au cours de son existence. Au plus intime de nous-mêmes, le corps est le lieu premier des relations avec les autres et notre environnement. C'est par lui que nous percevons le monde extérieur. C'est également par lui que nous exprimons et communiquons nos émotions, nos sentiments et nos désirs. Nous possédons toutes et tous un corps (le nôtre). Nous

sommes toutes et tous mis-es en présence des corps des autres et nous faisons à chaque instant l'expérience de notre propre représentation. Depuis le paléolithique jusqu'à nos jours, avec l'omniprésence des selfies et l'autoreprésentation généralisée sur les réseaux sociaux, les images du corps sont multiples, sans cesse plus nombreuses et très diverses : anatomiques, documentaires, fictionnelles, médicales, sous la figure d'avatars dans les jeux vidéo... Sur le spectre de la représentation des corps, on oscille

entre les sourires obligés des selfies et l'imagerie par résonance magnétique qui dissèque l'intérieur des corps. Avec une tendance forte : aujourd'hui, du moins dans nos sociétés occidentales, le corps n'est plus simplement reçu, il doit être transformé pour qu'on puisse se l'approprier et le dessiner selon les modèles esthétiques, souvent très normalisés par la publicité mondialisée. Le corps est en quelque sorte devenu une matière privilégiée à disposition de soi pour se construire une identité.



EXPOSITION SOUS LA PEAU

Des expositions qui célèbrent et questionnent le corps humain

➤ Du 22/09 au 2/11, vernissage jeu 28/9 – 18h
Corps en mouvement – PIERRE LARAUZA
Sculptures documentaires
LLN, Forum des Halles

DU RECORD du monde de saut en longueur de Mike Powell à la bavure policière raciste sur Tamir Rice en passant par le salto arrière interdit de la patineuse Surya Bonaly : autant de mouvements historiques que l'artiste visuel et chorégraphe Pierre Larauza reconstitue en sculpture tel un documentariste. Dans ses 'sculptures documentaires', Pierre Larauza, Docteur en art et sciences de l'art, s'attache à reproduire des mouvements physiques qui l'ont particulièrement marqué. Qu'il s'agisse d'un mouvement record, d'une invention chorégraphique, d'un mouvement interdit ou d'un mouvement raciste, ses œuvres interrogent le geste physique à travers l'art, liant histoire, hommage et combats.

L'exposition au Forum des Halles propose un regard inédit sur le travail de l'artiste en mettant à nu le procédé de décomposition du mouvement et le travail d'enquête mené dans l'élaboration des œuvres où se mêlent témoignages, interviews, documents d'archives et fragments de sculptures à taille réelle. Une plongée poétique sur le corps en mouvement qui ne vous laissera pas indifférent.

Une production d'UCLouvain Culture

➤ Du 26/9 au 5/11
Labeur dans l'âme

Les enjeux du monde du travail contemporain saisi par la photographie Photographies de Roger Job
Mons, Ateliers des FUCaM

À L'OCCASION de ses 70 ans d'existence, l'Ecole des sciences du travail (TRAV) a souhaité construire un dialogue entre le corps multidisciplinaire des enseignant-es et un artiste photographe qui s'intéresse à la représentation des enjeux contemporains du

monde du travail et de ses travailleurs. Ces enjeux sont en effet au cœur de l'enseignement des Masters organisés par l'Ecole des sciences du travail et de la gestion des ressources humaines. Les chercheur-ses du TRAV ont indiqué au photojournaliste Roger Job des enjeux concrets du monde du travail contemporain qui se prêtent à une représentation visuelle et des environnements de travail où ces enjeux se manifestent. Le travail de Roger Job revêt une pertinence sociétale inéluctable. Il rappellera, à l'instar de la Constitution de l'Organisation du Travail, par ses photographies qui mettront en lumière des travailleuses et des travailleurs au cœur du monde du travail, que le travail n'est pas une marchandise. Cette sensibilité s'inscrit parfaitement dans les valeurs que l'Ecole veut transmettre à ses étudiant-es.

➤ Du 10/10 au 26/10/23
Libérer les femmes, changer le monde
LLN, Bâtiment Socrate

Le droit de disposer librement de son corps... les revendications féministes des années 70 s'exposent à la Bibliothèque de psychologie et des sciences de l'éducation.

À DÉBUT des années 1970, les féministes sont dans la rue. Donnant un nouveau souffle à d'anciennes revendications, elles exigent pour les femmes l'égalité dans la famille, à l'école, au travail et dans la loi. Elles portent aussi un nouveau regard sur le corps, dénoncent les préjugés et les violences sexistes et réclament une sexualité épanouie et le droit de maîtriser sa fécondité.

À travers les combats des féministes des années 1970, l'exposition « Libérer les femmes, changer le monde » nous plonge dans un passé pas si lointain où les femmes n'avaient pas les mêmes droits que les hommes. Grâce à de nombreux documents suggestifs, elle nous invite à réfléchir aux fondements d'une société égalitaire mais aussi aux obstacles à l'égalisation des droits. Car malgré d'indéniables progrès, de



PIERRE LARAUZA. SCULPTURES DOCUMENTAIRES



nombreuses revendications des années 1970 sont encore aujourd'hui d'une brûlante actualité.



EXPO LIBÉREZ LES FEMMES, CHANGER LE MONDE

CMANE



EXPOSITION RÉAPPROPRIATIONS

› Du 12/10/23 au 26/11/23

**Réappropriations
Temps d'Archi #8**

Vers une démarche architecturale régénérative – Institut Culturel d'Architecture Wallonie Bruxelles LLN, Halles universitaires

EXPOSITION *Réappropriations* invite les publics à découvrir des projets d'architecture et des actions sur le territoire autour de la question : *comment intervenir sur l'héritage bâti délaissé ainsi que le parc immobilier vieillissant pour l'adapter aux modes d'habiter aujourd'hui ?* Par un dialogue soigneusement noué entre des commandes passées à des expert·es de notre cadre de vie et un travail participatif citoyen, l'ICA montre une multitude de réponses spatiales et ouvre le champ des possibles. Les maquettes, photographies,

film, dessins, collages et entretiens rassemblés expriment le désir d'un futur enviable mais aussi des exemples déjà matérialisés ravivant ce qui est déjà là. Pour nourrir cette exposition, l'ICA, en collaboration avec l'UCLouvain, la Maison de l'Urbanisme du Brabant Wallon et le Musée L, proposera tout au long de l'automne des visites architecturales, des ateliers ainsi que des rencontres. Ensemble, les organisateurs désirent sensibiliser les citoyens sur le territoire du Brabant Wallon et à Louvain-la-Neuve à leur patrimoine bâti existant et aux possibilités de son redéploiement en concordance avec les modes de vie actuels.

› Du 8/11 au 21/12, vernissage mar 7/11

Sous la peau

Exposition – LLN, Forum des Halles
Un voyage intérieur au cœur de l'invisible

PAR LE BIAIS de microscopes, d'IRM ou autres appareils spécialisés, scientifiques et médecins capturent quotidiennement l'infiniment petit, invisible à l'œil nu. De janvier à mars 2023, un concours a été organisé sur le campus de l'UCLouvain Woluwe afin de récolter les créations scientifico-artistiques des membres de la communauté universitaire. Une mise en valeur des travaux scientifiques selon un angle moins conventionnel, une invitation à dévoiler la



EXPOSITION SOUS LA PEAU

facette artistique insoupçonnée de la science et à révéler la beauté, la poésie et le mystère des images capturées au quotidien à l'intérieur des corps.

A mi-chemin entre la photographie et l'art abstrait, ces images s'apparentent à de véritables œuvres d'art.

QU

Un spectacle irrésistible sur l'école, soutenu par le Fonds pour la Recherche-Création de l'UCLouvain



KEVIN

› Mardi 12/12 - 20h

Kevin

Théâtre – Un spectacle savant et didactique, drôle et digressif, propice à la réflexion et au débat
LLN, Studio 12

DANS le cadre d'un projet de « Recherche-Création » financé par l'UCLouvain, Arnaud Hoedt et Jérôme

Piron s'interrogent sur l'école. Après avoir rencontré et longuement discuté avec les expert·es UCLouvain du GIRSEF (Groupe interdisciplinaire de Recherche sur la Socialisation, l'Education et la Formation), ils jettent un regard humoristique mais documenté sur les fondements, les valeurs et les enjeux de l'école d'aujourd'hui. Un spectacle sur l'enseignement vu par deux anciens enseignants. Ils tentent de déployer

et de faire ressentir les très nombreuses raisons sociologiques, mais aussi structurelles, cognitives ou pédagogiques qui font que notre école ne fonctionne pas dans sa promesse de donner à tous les enfants les mêmes chances de réussir.

Une production du Vilar.

Des concerts et des spectacles de prestige, offerts grâce à nos partenaires

› Jeu 21/9 - 19h30

L'impresario de Smyrne

Opéra – LLN, Aula Magna

DANS la flamboyante Venise du XVIII^e siècle, les esprits s'agitent et les égos se gonflent autour d'un nabab turc qui s'improvise « producteur » pour créer à Smyrne, sa ville natale, le plus fabuleux opéra de tous les temps. Il souhaite engager les plus grands artistes. De la diva jusqu'au librettiste, tout le cercle du spectacle est en effervescence. Goldoni peint avec férocité et tendresse, humour et cruauté, le monde des artistes et leurs travers très humains dans une comédie sur l'aveuglante envie de réussir jusqu'à l'excès. A
Proposé en ouverture de saison du Vilar, ce spectacle continuera sa route à Bruxelles, à Liège et en France. L'occasion de découvrir à Louvain-la-Neuve le travail de Laurent Pelly, metteur en scène de théâtre et d'opéra exigeant et passionné. Il révélera la face pathétique et touchante de ces stars de pacotille dans ce frétilant microcosme. Sur scène, la célèbre soprano Natalie Dessay sera entourée d'artistes confirmés et de jeunes talents émergents à l'énergie communicative.
Production : Le Vilar.



L'IMPRESARIO DE SMYRNE



DÉMOCRATIE!

› Jeu 28/9 - 20h30 – Concert

Ven 29/9 - 20h – Théâtre

Démocratie, 2500 ans, recherche public(s) désespérément

Barbara Stiegler et Christophe Pébarthe
LLN, IAD

ET si par le débat et la confrontation, nous pouvions faire advenir ensemble de nouveaux communs, politiques, parce que pensés et décidés ensemble, dans un théâtre, comme il y a 2500 ans ? Une philosophe, Barbara Stiegler, et un historien, Christophe Pébarthe, décident de faire de la démocratie un spectacle. Ils la mettent en mots. Ils la jouent comme elle se joue dans leur propre vie, privée, professionnelle, intellectuelle et militante. Discours, dialogues, débats contradictoires entre eux constituent autant d'occasions de comprendre la nature de la prétention contenue dans ce concept politique inventé par des Athéniens : démocratie, démos/kratos, pouvoir du peuple sur lui-même. Ils confrontent leurs réflexions aux bruits médiatiques, à ce sens commun dont la musique lancinante finit le plus souvent par faire oublier aux citoyens leur légitime désir de se gouverner eux-mêmes. Ils les partagent avec l'auditoire, en lui adressant cette première question qui ouvrirait les assemblées athéniennes : « Qui veut prendre la parole ?
Avec le Festival Maintenant, la Faculté ESPO et l'IAD.

› Jeu 19/10 - 19h

Sonoma

Danse – Cie La Veronal – LLN, Aula Magna

UNE SYNCHRONISATION stupéfiante, des souffles profonds qui prennent aux tripes, ce ballet féminin aux gestes millimétrés raconte la vie et la mort sur fond de religion et de folklore. Avec une rage libératrice, cette armée de neuf danseuses aux corps virtuoses célèbre la révolution surréaliste espagnole. Dans un paysage mouvant et onirique, le passé, le futur et le présent se confondent.
Marcos Morau, figure espagnole incontournable de la danse contemporaine, propose une création hybride et très expressive dont l'esthétique emprunte au cinéma, à la littérature, la peinture et la photographie. On y sent l'Espagne et l'influence de Luis Buñuel avec les costumes rayés traditionnels et les tambours. Alliant tradition, modernité, hommages aux ballets russes et au folklore grec, le ballet est empreint d'une énergie folle.
Un spectacle époustoufflant, porté par neuf femmes qui dansent, à perdre haleine, l'histoire d'une humanité prise dans son propre tourbillon
Production : Le Vilar.

› Jeu 16/11 - 20h30

Sturm und Klang

Concert – LLN, La Ferme !
Un concert-hommage aux compositeurs victimes de la censure du régime nazi du III^e Reich.

LE PROGRAMME s'articule autour de trois perspectives : une œuvre représentant l'art rejeté par les nazis (*Entartete Musik*) ; la magnifique Sérénade op 24 d'Arnold Schoenberg ; des œuvres vocales rarement jouées de deux compositeurs morts dans les camps : les *Drei ijiddische lieder* de Viktor Ullmann, et les *Seven Songs in Folk Styles* de Pavel Haas ; et une œuvre contemporaine composée en hommage aux victimes de l'holocauste, *Où est la plaie ?* du compositeur bruxellois Adrien Tsilogiannis, sur le poème *Les Charniers* d'Eugène



› STURM UND KLANG

Guillevic. Les univers musicaux sont contrastés, mais tous d'une grande expressivité, où se côtoient pudeur, légèreté, douleur et questionnements existentiels. La large palette sonore de l'ensemble instrumental contribue à la richesse du discours musical.

› Jeu 23/11 - 20h

One Song

Théâtre – Mons, Théâtre Le Manège

LA CHORÉGRAPHE et plasticienne belge Miet Warlop est de retour avec *One Song*, la bombe du Festival d'Avignon 2022 ! *One Song*, c'est un spectacle qui célèbre l'humain et tente de le réconcilier... autour d'une chanson ! Sur scène, douze interprètes se livrent à une compétition en live avec commentateur et pom-pom girl. À moins que ce ne soit un concert ? Dans une déclinaison de rythmes, sons, matières, on retrouve l'univers déjanté, la virtuosité et l'implacable humour des inventions de Miet Warlop. Une performance hyper physique, extravagante et visionnaire qui associe le théâtre et la culture populaire (le stade, le sport, la pop, la comédie musicale...).



› ONE SONG

A

Des activités à vivre en famille

› Dim 17/09

Tous au bois de Lauzelle

Balade découverte
Un après-midi de (re)découverte du Bois de Lauzelle en compagnie de scientifiques, de

guides nature et d'artistes

LA RÉSILIENCE de nos forêts, la répartition et la modélisation d'animaux pathogènes tels que les tiques l'impact de nos sociétés sur l'évolution du bois ... Autant de sujets à aborder avec les scientifiques de l'UCLouvain qui ont choisi le bois comme terrain de recherche. L'occasion également de (re)découvrir en famille l'importance de la biodiversité dans la forêt, repérer les interactions entre les différents êtres

vivants qui l'habitent, apprendre à reconnaître les arbres et à les mesurer, pister le castor, participer à un grand jeu et résoudre des énigmes ... Un parcours ludique et instructif ponctué de contes et de d'interventions musicales. Un projet porté par Scienceinfuse et soutenu par le Fonds de Développement culturel.



› BOIS DE LAUZELLE

› Mer 27/9 - 15h et 18h

Follow Me - BE-Flat

Art de la rue – LLN, espace public
Départ dans les Halles universitaires
Une déambulation poétique et cocasse dans l'espace urbain

LES DEUX passionnés d'acrobates de la compagnie Be Flat s'emparent de l'espace urbain et le modulent en interagissant avec lui. La rue est leur scène, les façades des bâtiments leur toile de fond, les pavés leur piste de danse et les bruits de la ville leur paysage sonore. Durant ce voyage, le duo emmène le public, les « followers », dans des situations quotidiennes qui vont vite se transformer en parcours ludique, truffé de péripéties... Une programmation du Festival Maintenant, UCLouvain Culture et le SPOTT.



› FOLLOW ME - BE-FLAT

FOCUS

› Du Lun 9 au Ven 13/10

La semaine de la santé mentale

Woluwe, Arte-Fac

DU 9 au 13 octobre, l'UCLouvain propose un focus sur la semaine de la santé mentale. De nombreuses activités seront organisées sur différents campus et destinées à la communauté universitaire et au grand public. Plusieurs services de l'Université se mobilisent pour l'organisation de cet événement : Arte-Fac, en collaboration avec l'équipe de l'AREC Bruxelles, UCLouvain Culture et l'IoNS (institut de neurosciences) développeront les activités bruxelloises. Quant à lui, l'Observatoire de la vie étudiante, avec l'appui des équipes du Service d'aide aux étudiants, d'Univers Santé et de l'Institut de recherche en sciences psychologiques, déploiera les activités sur Louvain-la-Neuve et en Hainaut. L'objectif est de sensibiliser les acteurs du site (étudiants, chercheurs, professeurs, cliniques, public lambda, etc.) à la question de la santé mentale et de déconstruire les clichés qui l'entourent dans un souci de déstigmatisation. La thématique de la santé mentale et du travail sera abordée à travers différents angles.

A Woluwe, plusieurs activités sont programmées :

› Lun 9/10 - 19h

Burning de Laurence Vielle

Spectacle – Bxl, Wolubilis
Julien Fournier s'est appuyé sur des récits de vie glanés et des textes poétiques écrits et restitués en voix off par Laurence Vielle pour ausculter un monde du travail dont l'exigence confine à l'absurdité. Au croisement du cirque documentaire et de la poésie chorégraphique, Burning dépeint un homme en plein basculement qui, progressivement, s'affranchit des injonctions productivistes.

› Mar 10/10 - 18h30

Passages à vide. Quand les artistes quittent l'art

Conférence – Bxl, campus de Woluwe
Entre 1965 et 1975, un nombre important d'artistes quittent l'art. Disparaître, désertier, ne pas être : ces récits intéressent les historien·ne·s depuis une vingtaine d'années. Que disent-ils de l'art ? Trois périodes successives de passages à vide se succèdent entre 1900 et 2020. Elles recourent l'histoire de la santé mentale, et dressent une autre histoire de l'art moderne et contemporain, une histoire en creux. Cette conférence sera dispensée par Adrien Grimeau, historien de l'art et directeur de l'ISELP.

› Mer 11/10

Festival Med'In Alma

Animation de rue dans le cadre du
Des journalistes insolites et facétieux déambuleront sur le site du festival pour interroger chacun·e sur son lien à la santé mentale.

› Jeudi 12/10 - de 12h30 à 14h00

Visite sensorielle et méditative du Jardin des Sculptures

Méditation
Une visite conçue et animée par Muriel Damien, historienne de l'art et chargée de missions au Musée L.

Activités gratuites.
**Infos et réservations : www.artefac.be
artefac@uclouvain.be**

Festival

› Du 5/12 au 8/12

Humains en société

LLN, Leclercq 43

POUR sa 9^e édition, le festival du film socio-anthropologique aborde la question de « l'art de la guerre » suivant 4 thématiques : *témoins et récits* ; et *l'après ?* ; *la guerre au féminin* ; *l'invention du héros*. L'art de la guerre est une thématique ardue tant elle a été traitée au cinéma sous de multiples formes. Ici, l'objectif n'est pas de projeter - une fois de plus - des images de violences, de massacres, de combats et de morts. Les anthropologues de l'UCLouvain ont souhaité pouvoir débattre de la guerre, des guerres, autrement. En déplaçant notre regard, en écoutant des témoignages, en réfléchissant aux après guerres, à la présence de femmes dans les combats et à leur place dans des logiques guerrières, en questionnant la figure du héros et donc, en creux, des anti-héros, le festival ouvre la réflexion ou aux conséquences d'actes posés par des humains contre d'autre humains mais aussi contre le vivant en général et ses environnements. *Par notre parti pris, nos choix et notre posture d'anthropologues, nous tentons par nos questionnements et débats, de remettre la paix au centre des discussions, d'ouvrir à une réflexion décalée mais au combien nécessaire, souligne la Pr Anne-Marie Vuilleminot, formatrice et cheville ouvrière du festival.*



› LA SEMAINE DE LA SANTÉ MENTALE



› BURNING

IBLES

> ACTIVITE FAMILLE

Dim 17/9

Tous au bois de Lauzelle
Org : Scienceinfuse
LLN, Bois de Lauzelle

> OPERA

Jeu 21/9 - 19h30

L'impresario de Smyrne
Org : Le Vilar
LLN, Aula Magna

> BIENNALE

Ven 22/9 et Sam 23/9 - 20h

Biennale Art&culture
Mons, Ateliers des FUCaM

> EXPOSITION

Du 26/9 au 5/11

Labeur dans l'âme.
Photographies de Roger Job
Mons, Ateliers des FUCaM

> ART DE RUE

Mer 27/9 - 15h et 18h

Follow Me - BE-Flat
LLN, départ des Halles
Universitaires

> CONCERT

Jeu 28/09 - 20h

Trio Van Neste
Mons, Ateliers des FUCaM

> CONCERT

Jeu 28/9 - 20h30

Ada oda suivi de La Maja
LLN, La Ferme !

> EXPOSITION

Du Ven 22/9 au 2/11

Vernissage Jeu 28/9 - 18h
Corps en mouvement
par Pierre Larauza,
documentariste sculpteur
documentaire
LLN, Forum des Halles

> THEATRE

Ven 29/9 - 20h

Démocratie !
De B. Stiegler et C. Pébarthe
LLN, IAD

> EXPOSITION

Du 6/10 au 11/2

The Grid . Trame. Grille .
Matrice
LLN, Musée L

> ARTISTE EN RESIDENCE

Jeu 5/10 - 19h30

Soirée d'ouverture de la
résidence d'artiste de Louise
Vanneste
LLN, Halles universitaires

> EVENEMENT

Du 9 au 13/10

La semaine de la santé
mentale
Campus de Woluwe

> SPECTACLE

Lun 9/10 - 19h

Burning
de Habeas Corpus Cie
Bruxelles, Wolubilis

> CINECLUB

Mar 10/10 - 19h30

The Phantom of the Opera
LLN, Cinéscope

> THEATRE

Du 10/10 au 12/10

Festival Mozaïk du KAP Le
lever du Rideau
LLN, Théâtre Blocry

> EXPOSITION

Du 10/10 au 26/10

Libérer les femmes, changer
le monde.
LLN, Socrate

> FESTIVAL

Mer 11/10

Festival Med'In Alma
Woluwe

> EXPOSITION

Du 12/10 au 26/11

Réappropriations - Temps
d'Archi #8
Institut Culturel d'Architect-
ure Wallonie Bruxelles
LLN, Halles universitaires

> RENCONTRE

Ma 17/10 - 19h

Soirée Peps, Corps
en mouvement
LLN, Sénat académique

> DANSE

Jeu 19/10, 19h

Sonoma
Cie La Veronal
LLN, Aula Magna

> CONCERT

Jeu 19/10 - 20h30

Kermes à l'est
LLN, La Ferme !

> CINECLUB

Mardi 24/10 - 19h30

Holy Motors
LLN, Cinéscope

> CONCERT

Ven 3/11 - 20h

Harmonia Sacra
Purcell and Friends
Mons, Ateliers des FUCaM

> CINECLUB

Mar 7/11 - 19h30

Todo Sobre mi madre
LLN, Cinéscope

> EXPOSITION

Du 8/11 au 21/12

Vernissage Mar 7/11 - 18h
Sous la peau
LLN, Forum des Halles

> CONCERT

Jeu 9/11 - 20h30

Ivan Paduart et Patrick
Deltenre, LLN, La Ferme !

> CONCERT

Dim 12/11

Chorale universitaire et
chœur du personnel de
l'UCLouvain et Orchestre de
l'Université de Namur
Namur, Grand Manège

> CONCERT

Jeu 16/11 - 20h30

Sturm und Klang
LLN, La Ferme !

> CONCERT

Ven 17/11 - 20h

Feux d'automne
Mons, Ateliers des FUCaM

> CINECLUB

Mar 21/11 - 19h30

I'm not there
LLN, Cinéscope

> THEATRE

Jeu 23/11 - 20h

One Song de Miet Warlop
Mons, Théâtre Le Manège

> CONCERT

Ven 24/11 - 20h30

La vie d'une femme
LLN, La Ferme !

> CINECLUB

Mar 5/12 - 19h30

Female trouble
LLN, Cinéscope

> FESTIVAL

Du 5/12 au 8/12

Festival du film socio-
anthropologique
Humains en société

> CONCERT-LECTURE

Mar 5/12

Ouverture du Festival Hu-
mains en société
Etty Hillesum
LLN, Halles Universitaires

> THEATRE

Mar 12/12 - 20h

Kevin
Le Vilar - LLN, Studio 12

> CONCERT

Jeu 14/12 - 20h

Concert de Noël
Chorale universitaire
de Louvain
Mons, Ateliers des FUCaM

> CINECLUB

Mar 19/12 - 19h30

Some Like it hot
LLN, Cinéscope

Vivez pleinement
la culture
à l'UCLouvain!
Abonnez-vous
à la newsletter culture
en envoyant un mail à
info-culture@uclouvain.be

Tous les événements
de l'agenda (ou presque)
sont gratuits pour
les étudiant-es et
membres du personnel
de l'UCLouvain.
Réservez vos places
sur uclouvain.be/culture

Vous souhaitez recevoir
votre magazine TRACES
chez vous ?
Demandez-le nous sur
info-culture@uclouvain.be

> Projet participatif



> SOPHIE WHETTALL, FORÊT FANTÔME

Le geste artistique pour penser la transition dans notre Université

Dans "Forêt fantôme" (2017), l'artiste Sophie Whettnall nous rappelle qu'autrefois nos campus n'étaient que champs et forêts. Elle y dénonce la minéralisation des espaces urbains mais invite aussi à de nouvelles promenades dans des espaces imaginaires et végétalisés. Les expressions artistiques sont essentielles pour une transition culturelle et écologique qui nous demande un décentrage et des questionnements profonds de notre façon d'habiter le monde. Les arts peuvent imaginer à quoi pourraient ressembler nos environnements de travail, nos engagements collectifs quotidiens, nos pratiques

de mobilité, nos espaces communs, nos modes d'échanges et de communication, nos cadres organisationnels et solidaires, etc. Le geste artistique est déjà réflexion, engagement, dialogue des possibles. Nous invitons tous les membres de la communauté universitaire à mobiliser leurs talents artistiques pour aborder les questions de transition en réponse aux crises environnementales au sein de notre université et bousculer nos cadres de travail. Toutes les formes d'art et de projet (collectif ou individuel) sont encouragés: peinture, slam, photographie, vidéo, collage, performance, podcast, dessin, bande dessinée, sculpture, mobilier urbain, fresque, land art...

L'exposition (accompagnée de moments de performance ou d'un parcours guidé) des travaux retenus (par un jury incluant des experts externes) établira des liens avec l'ouvrage *Dire je en anthropocène* regroupant les ecobiographies des membres du GRICE (Groupe de recherche interdisciplinaire sur la crise écologique). Cet appel est ouvert à tous les membres de la communauté universitaire, sur tous les campus de l'UCLouvain. Les projets (illustrant votre travail artistique et accompagné d'une note d'intention pour un travail finalisé en mars 2024) sont à soumettre pour le 1^{er} décembre à l'adresse joel.lapiere@uclouvain.be

> Concours photos



Ceci est mon corps

Matière d'identité au plan individuel et collectif, le corps est l'espace individuel qui se donne à voir et à lire à l'appréciation des autres. C'est par lui que l'individu est nommé, reconnu, identifié à une appartenance sociale, culturelle, « ethnique », à un sexe, à un âge, à une couleur de peau, à une qualité de présence. La peau enclôt le corps et dessine les limites de soi, elle établit la frontière entre le dedans et le dehors de manière vivante car elle est aussi ouverture au monde, mémoire vive d'une histoire personnelle (David Le Breton, Le corps entre significations et informations, Hermès, La Revue 2014/1, Éditions CNRS). Dans le cadre de sa saison liée au CORPS, l'UCLouvain lance un concours

photos et vous invite à explorer par l'image votre corps. Quel détail, quelle trace, quelle posture vous distinguent des autres, ou vous relie à eux ? Quel geste, quelle attitude, quelle expression, quelle marque vous rend unique et reconnaissable entre mille ? Que raconte votre corps de votre histoire, de votre vie, de votre relation à vous-même et aux autres ? Etonnez-nous ! Etonnez-vous !

INFOS PRATIQUES

A l'issue du concours, les photos seront examinées par un jury qui récompensera les trois premier-ères lauréat-es qui se verront attribuer un prix. Ce concours est ouvert à tous les membres UCLouvain (étudiant-es, membres du personnel académique, scientifique et administratif,

diplômé-es). Chaque participant-e pourra soumettre une photographie. Les photographies numériques de bonne résolution doivent être envoyées par e-mail à l'adresse info-culture@uclouvain.be pour le 11/12/2023 au plus tard. L'envoi des photos doit idéalement être accompagné d'une note d'intention mais celle-ci ne constitue pas une condition à la participation.

Une sélection de photographies sera exposée
> du lun 5/2 au 1/3 à Woluwe (Hall des Auditoriums centraux)
> Du mar 8/5 au 20/6 à Louvain-La-Neuve (Forum des Halles)

Règlement et critères de sélection :
www.uclouvain.be/culture